La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
Vol. 94 n°36 • du 19 au 25 décembre 2007 • SAINT-BONIFACE
1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ

Vers un référendum?

Une politique de bilinguisme dans la MR de Sainte-Anne? Le 9 janvier, les conseillers discuteront de la possibilité d'un référendum.

■ **Page 6.**

Albert Vielfaure nous quitte

Pionnier, bâtisseur et leader : La Broquerie et la communauté francophone saluent la mémoire d'Albert Vielfaure.

■ **Pages 8 et 9.**

Sans gras trans

Fini le gras trans à l'école : facile à dire, mais comment y parvenir?

■ **Page 10.**

Horaire de Noël

Avis : nos bureaux seront fermés du 24 décembre au 2 janvier. Prochaine parution du journal le 2 janvier 2008.

Le SOMMAIRE

Comment nous joindre?

Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1-800-523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Joyeux Noël à tous!



photo : Sophie Desruisseaux

À l'occasion de Noël, *La Liberté* souhaite à tous ses lecteurs et lectrices un heureux temps des Fêtes!

Le père Noël et la mère Noël sont très occupés ces temps-ci. Mais ils ont tout de même pris le temps de répondre aux très sérieuses questions de *La Liberté*.

■ **Pages 16 et 17.**

Et si Noël est synonyme de congé pour la plupart des gens, certains seront au boulot les 24 et 25 décembre. Dans les hôpitaux, les malades peuvent continuer de compter sur le personnel pour être soigné et nourri. *La Liberté* a rencontré deux de ces personnes qui travailleront le jour de Noël.

■ **Page 3.**



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Le duo comique les 2 Gars s'essayent lance son disque le 20 décembre; et voici Frédérick Jubinville, le jeune artiste qui les dessine. ■ **Page 15.**

Coup d'œil national





Vous déménagez?

Si c'est le cas,
veuillez nous en informer
sans tarder
afin de ne manquer aucun
de nos articles.



Avis public
CRTC 2007-133

Canada

Appel de demandes de licence de radiodiffusion visant l'exploitation d'une entreprise de programmation de radio pour desservir Drumheller (Alberta). Toute personne intéressée devra déposer sa demande au Conseil au plus tard le **31 janvier 2008**.

Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter l'avis public **CRTC 2007-133**. Si vous désirez appuyer ou vous opposer à une demande ou obtenir une copie de l'avis public, veuillez consulter le site Web du CRTC au www.crtc.gc.ca à la section « instances publiques » ou appelez le numéro sans frais 1-877-249-CRTC. Toute information que vous soumettrez, incluant tout renseignement personnel, sera disponible sur le site Internet du CRTC.

#091



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission



Défense nationale — National Defence

AVIS AU PUBLIC
CHAMPS DE TIR DE SHILO

Jusqu'à nouvel ordre, des exercices de tir auront lieu de jour et de nuit aux champs de tir de Shilo.

Les champs de tir sont des propriétés du MDN. Ils sont situés à environ 32 km au sud-est de Brandon et au nord de la rivière Assiniboine dans les cantons 7, 8 et 9 du 14e rang à l'ouest du méridien d'origine, dans les cantons 8, 9 et 10 des 15e et 16e rangs à l'ouest du méridien d'origine, et dans les cantons 8, 9 et 10 du 17e rang à l'ouest du méridien d'origine au Manitoba. Au besoin, on peut se procurer la description détaillée de la propriété de Shilo en s'adressant au chef du Génie construction de la Base des Forces canadiennes Shilo.

Les limites, voies d'accès, routes et pistes des champs de tir sont clairement marquées et des affiches indiquent qu'il est interdit à quiconque de circuler dans ce secteur et que toute personne qui désire y avoir accès doit demander l'autorisation expresse du commandant de la base. La section A, qui comprend toute la partie au nord et à l'ouest du chemin Sewell Lake, est un champ de tir pour armes légères utilisé tous les jours. Il est interdit aux motoneiges et aux véhicules tous terrains d'y circuler compte tenu des risques courus pour tout le personnel. Pour obtenir la permission de chasser, on doit présenter une demande à la section des opérations, bâtiment R434, Base des Forces canadiennes Shilo.

MUNITIONS ET EXPLOSIFS PERDUS

Les bombes, grenades, obus et autres engins explosifs analogues constituent un danger. Vous ne devez pas les ramasser ou les garder en souvenir. Si vous avez trouvé ou si vous avez en votre possession un engin que vous croyez être explosif, veuillez aviser la police de votre localité qui prendra les mesures nécessaires pour en disposer.

Il est formellement interdit à toute personne non autorisée de circuler dans ce secteur.

PAR ORDRE
Sous-ministre
Ministère de la Défense nationale

OTTAWA, CANADA
17630-77

Canada

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Adjointe à la direction : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Julien ABORD-BABIN, Patricia BITU TSHIKUDI** et **Sophie DESRUISSEAUX** ■ Stagiaire : **Simon GOUIN** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Secrétaire administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD**.

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998**.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,90 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 37,10 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

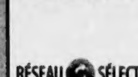
CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À : C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canada

TEMPS DES FÊTES

Un Noël au travail

Pendant le temps des Fêtes, les hôpitaux n'interrompent pas leurs activités. Comment les membres du personnel s'arrangent-ils pour fêter Noël au travail et en famille?

Simon GOUIN

Le temps des Fêtes est souvent l'occasion de partager des moments en famille. Mais alors que la majorité des gens fêtent Noël les 24 et 25 décembre, le personnel des hôpitaux doit continuer à travailler. Loin de se lamenter sur leur sort, infirmières et cuisinières s'adaptent afin de célébrer Noël à leur manière, en famille et au travail.

« En dix ans, c'est mon quatrième Noël pour lequel je suis de service, souligne une infirmière de l'hôpital Sainte-Anne, Diane Pineau. Je vais travailler de 8 h à 20 h le 24 et le 25 décembre. »

À l'hôpital Sainte-Anne, une règle régit le roulement du personnel pour le temps des Fêtes. « Une année, vous êtes de service à Noël; l'année suivante, pour le jour de l'An; et l'année d'après, vous avez les deux jours libres! », explique Diane Pineau.



photo : Simon Gouin

Catherine Mousseau, cuisinière à l'hôpital Saint-Boniface, travaillera le jour de Noël, de 7 h 30 à 15 h 30.

« J'aimerais bien sûr ne pas travailler, ajoute Diane Pineau. Mais c'est quelque chose que l'on accepte quand on commence notre carrière. Et j'aime ce que je fais, donc c'est plus facile! »

« Il faut bien que quelqu'un s'occupe des patients. En plus, il y a une bonne ambiance avec les collègues! dit une autre infirmière de l'hôpital Sainte-Anne, Mélanie Lemoing, qui travaillera de 8 h à 20 h les 24 et 25 décembre.

Dans le service des urgences de ces deux infirmières, le jour de Noël est un jour comme les autres, avec son lot de malades à accueillir et de soins à réaliser. « Mais c'est aussi un moment spécial, où chacune d'entre nous apporte quelque chose à manger, remarque Diane Pineau. Nous essayons de passer plus de temps avec les patients qui n'ont pas de famille. »

Passer Noël au travail n'empêche cependant pas les infirmières de le fêter en famille. À condition d'être flexible. « Ma famille est très accommodante, constate Diane Pineau. Comme je travaille dans la nuit du 24, on fête Noël une première fois le 23, puis le midi du 25, avant que je ne fasse une sieste pour être prête pour la nuit du 25! »

« Mon mari essaie d'occuper les enfants afin qu'ils n'ouvrent pas les cadeaux avant que je sois revenue », ajoute-t-elle.

Les enfants de Catherine Mousseau, une cuisinière de l'hôpital Saint-Boniface, sont, eux, plus grands. « Ma plus jeune a 18 ans. C'est désormais plus facile de travailler le jour de Noël, affirme Catherine Mousseau. Cela faisait 20 ans que je n'avais pas travaillé. »

Le 25 décembre sera donc un jour de travail ordinaire, semblable à ceux qu'elle connaît depuis 26 ans maintenant. « La salle de repos a été décorée par une collègue, dit-elle. D'habitude, les Sœurs Grises, propriétaires de l'hôpital, offrent également un repas de Noël. »

Afin de faciliter les choses, c'est la famille de Catherine Mousseau qui s'occupera des repas de Noël. « Ce n'est pas si mal finalement, je n'ai même pas besoin de cuisiner! », lance-t-elle avec humour.

Quand Francofonds donne...



photo : Sophie Desruisseaux

La soirée organisée par Francofonds pour remettre bourses et subventions a été une réussite.

Les fonds scolaires ont connu cette année un succès important. La directrice des services aux membres de la Caisse Saint-Boniface, Judith D'Eschambault a d'ailleurs remis plusieurs chèques à différentes institutions scolaires, dont le Collège Louis-Riel et l'école Précieux-Sang. La soirée a été animée par Mariette Kirouac.

La directrice générale de Francofonds, Diane Bilodeau, était très satisfaite de l'événement. « Notre objectif est de rassembler la communauté et c'est exactement ce que nous avons fait. Il y a des enfants, des adultes, des personnes âgées. Tout le monde est là », a-t-elle indiqué.

Les organisateurs ont profité de la soirée pour annoncer un nouveau fonds, celui d'entrepreneur, une idée d'Alain Laurencelle. « Lorsque le fonds aura amassé 10 000 $, il pourra commencer à donner des subventions », explique Diane Bilodeau.

Au total, 158 623 $ ont été distribués.

ÉDITORIAL

par Sylviane Lanthier



Adieu, monsieur Vielfaure

Il y a environ six ans, une douzaine d'agents de développement économique travaillant aux dossiers jeunesse d'organismes situés partout au Canada, se sont réunis à La Broquerie. Cette rencontre devait déterminer quelles pistes d'action ils privilégieraient dans l'avenir. Dans une des activités, les agents ont discuté du rôle des jeunes dans le développement d'une communauté; et du rôle d'une communauté dans l'engagement de ses jeunes.

Leur principal interlocuteur était alors un vieux monsieur, qui a participé à la discussion avec toute la passion qu'il avait encore, une énergie égale à celle qu'il avait déployée toute sa vie, et tout le charisme qui lui était propre. Alors que cet homme âgé partageait avec eux son expérience, ces jeunes coordonnateurs étaient complètement sous le charme. Avec sa personnalité rayonnante, ses grandes connaissances et ses qualités naturelles de mentor, Albert Vielfaure, ce jour-là, a fait beaucoup plus que séduire des agents de développement économique; il les a inspirés et aidés à comprendre ce pourquoi ils œuvraient.

Pour amener ce groupe à développer une complicité et une vision commune, le choix de La Broquerie avait été fait consciemment; et la rencontre avec Albert Vielfaure aussi. On savait bien de quoi il était capable, Albert Vielfaure. En deux heures, il a réussi à transmettre une telle énergie à ce groupe qu'il l'a, en quelque sorte, transformé.

Voici une seule petite anecdote – et on pourrait en conter des tas d'autres - au sujet d'un homme qui a beaucoup fait pour sa communauté. Albert Vielfaure a fait partie de ceux qui savent saisir la vie à pleines mains; il a endossé les habits de bâtisseur comme s'ils avaient été taillés à sa mesure, et semé des entreprises et des succès sur son chemin comme un petit Poucet! Il avait tous les attributs de l'homme d'affaires : entreprenant, travaillant, persévérant, ambitieux. Et comme toutes les personnes d'affaires, il avait conscience d'appartenir à une communauté à laquelle il voulait contribuer. Mais il y avait plus : Albert Vielfaure savait aussi qu'il était porté par sa communauté autant qu'il la portait; et que la réussite de son projet personnel était multipliée par la réussite d'un projet de société dans lequel il avait aussi un rôle à jouer. D'ailleurs, quand les années 1980 ont failli lui faire perdre tous ses acquis, c'est avec la Caisse populaire – et donc par ricochet avec l'aide de la communauté – qu'il a réussi à s'en sortir... pour fonder ce qui allait devenir les fermes Vielfaure, puis Hytek.

Avec la disparition d'Albert Vielfaure, la francophonie manitobaine perd un de ses fiers défenseurs et La Broquerie l'un de ses plus grands bâtisseurs. Mais il reste aussi d'Albert Vielfaure un exemple à suivre et une inspiration pour ceux qui viennent. Cet exemple, c'est celui d'un homme persévérant et chaleureux qui a dépensé une énergie infatigable à construire sa communauté, et qui l'a fait en fonction de principes qui sont restés au centre de son action toute sa vie – le maintien de sa culture et de sa langue, et la place des jeunes dans sa communauté.

Au nom du conseil d'administration de Presse-Ouest ltée et du personnel de *La Liberté*, je vous souhaite un très joyeux Noël en famille et entre amis, et une excellente année 2008. Qu'elle puisse vous combler de bonheur et de bonne santé.

***La Liberté* vous reviendra pour l'édition du 2 janvier, avec la rétrospective de 2007. Veuillez prendre note que nos bureaux seront fermés du 24 décembre au 2 janvier.**



À VOUS la parole

Des précisions

Madame la rédactrice,

Suite à l'article « Fusion et confusion » présenté dans votre numéro du 5 au 11 décembre 2007, je vous écris afin d'apporter quelques précisions. Comme vous le savez sans doute, la Division scolaire Louis-Riel compte 40 écoles. Chez certaines, les inscriptions sont à la hausse; chez d'autres, elles sont à la baisse; et chez d'autres encore, les inscriptions sont stables mais relativement faibles. Tel est le cas de l'école Henri-Bergeron où on compte 170 élèves.

La division scolaire prévoit une baisse de 2 000 inscriptions sur la décennie allant de 2002 à 2012. Cette diminution n'est pas unique à la Division scolaire Louis-Riel. En fait, on observe des diminutions semblables presque partout en Amérique-du-Nord en raison d'une baisse significative du taux de natalité. Malgré la baisse d'inscriptions, la division scolaire doit s'assurer de fournir des milieux d'apprentissage engageants et durables à long terme. C'est pour cette raison que les commissaires de la Division scolaire Louis-Riel ont voté au mois de juin dernier de réévaluer la viabilité de l'école Henri-Bergeron.

Les commissaires ont chargé un comité de révision d'étudier la question. Le comité est constitué de deux parents, de deux membres de la communauté, d'une enseignante, du directeur de l'école, d'un administrateur divisionnaire et de deux commissaires. Le comité examine diverses possibilités et a déjà sondé la communauté scolaire au moyen de deux rencontres publiques. Une troisième est prévue le 10 mars 2008.

Le comité soumettra des recommandations au directeur général d'ici le 31 mars 2008. Le directeur général fera part de ses recommandations au mois de mai 2008 et les commissaires prendront une décision avant la fin de juin 2008. Si les commissaires devaient décider de fermer l'école, les portes ne se fermeraient pas avant juin 2009, ce qui permettrait de préparer la transition.

En terminant, je voudrais vous remercier de votre intérêt à ce processus. Je vous signale également que le site Web de la division scolaire (http://www.lrsd.net/N1/700.asp) présente tous les documents connexes à ce dossier.

Jeff Anderson
Directeur de l'école Henri-Bergeron
Winnipeg (Manitoba)
Le 17 décembre 2007

Santé en français... à nous d'y voir.

Madame la rédactrice,

Pour faire suite à la lettre de monsieur Laurent Poliquin parue dans le dernier numéro de *La Liberté* concernant l'importance d'embaucher à temps plein Michelle Grzybowski à titre de médecin francophone, il est vrai que la responsabilité nous revient et que c'est à la communauté d'y voir. C'est même urgent!

À mon avis c'est un non-sens d'encourager non seulement Michelle mais aussi Stéfanie Prince, Lynne Gagnon et bien d'autres de poursuivre des études dans une université francophone hors province pour se faire dire par la suite qu'on ne peut avoir recours à leur service car les budgets en santé ne le permettent pas. Elles sont obligées de prendre des emplois en santé à temps partiels avec le souci de rembourser une dette scolaire qui est loin d'être négligeable.

Par contre, Hélène Vrignon, responsable des communications à l'Hôpital de Saint-Boniface affirme dans l'article : ***Des emplois pour les finissants?*** que la qualité du service médical est plus importante que la langue parlée du professionnel... et qu'on a embauché 91 infirmières-stagiaires qui ont complété leur stage à cet établissement. Tout à fait d'accord.

Mais doit-on en conclure que la formation médicale reçue par ces 3 jeunes professionnelles dans des universités et établissements de santé hors province n'était pas d'aussi bonne qualité? Et par le fait même, la qualité de leurs services médicaux serait remise en question par les administrateurs des établissements manitobains en santé?

Une étape importante a été franchie par le Conseil communauté en français du Manitoba (CCS) en établissant un site Internet ou les postes bilingues sont affichés. C'est bien mais on doit aller plus loin dans le recrutement de spécialistes en santé dont les postes ne paraissent pas nécessairement sur la liste Internet pour raisons de politiques linguistiques, syndicales, budgétaires et autres.

Enfin ce qui est proposé par Stéphane Gagnon du CDEM qui vise à établir un programme Place aux jeunes, secteur santé en région rurale serait, je crois, une très bonne façon d'adresser la pénurie d'employés bilingues en santé en milieu rural. La communauté francophone à l'extérieur de Winnipeg a beaucoup évolué et beaucoup à offrir. En plus, il existe des centres et établissements de santé d'excellentes qualités qui risquent d'intéresser plusieurs de ces jeunes désireux de s'établir en région. C'est un travail cependant qui ne peut pas se faire par un organisme à l'exclusion des autres.

Nous ne sommes pas sans savoir que les membres de notre communauté, comme partout au pays, sont vieillissants. Ces jeunes demandent uniquement qu'on leur donne la chance de démontrer leur juste valeur.

Ne les encourageons pas, comme c'est le cas pour le docteur Michelle Grzybrowski qui a eu l'initiative et la débrouillardise de poursuivre ses études en français ailleurs qu'au Manitoba, d'aller explorer les possibilités de carrière ailleurs car la communauté ne peut lui offrir un emploi à temps plein. Retenons-les, dans la mesure du possible, chez nous parce qu'une fois partie, c'est souvent pour de bon.

Pour cette raison, les services de santé en français, c'est à nous d'y voir.

Guy Gagnon
Sainte-Agathe (Manitoba)
Le 17 décembre 2007

Citation DE LA SEMAINE

« Je ne vois pas pourquoi nous devrions (...) publier nos procès-verbaux en français quand l'anglais demeure une langue de travail tout à fait adéquate. »

Le préfet de la MR de Sainte-Anne, Art Bergman. Qui ne penche pas pour une politique bilingue. ■ **Page 6.**

NOËL

Un choix éclairé

Les décorations de Noël font partie intégrante du temps des Fêtes, mais qui en défraie les coûts?

Julien ABORD-BABIN

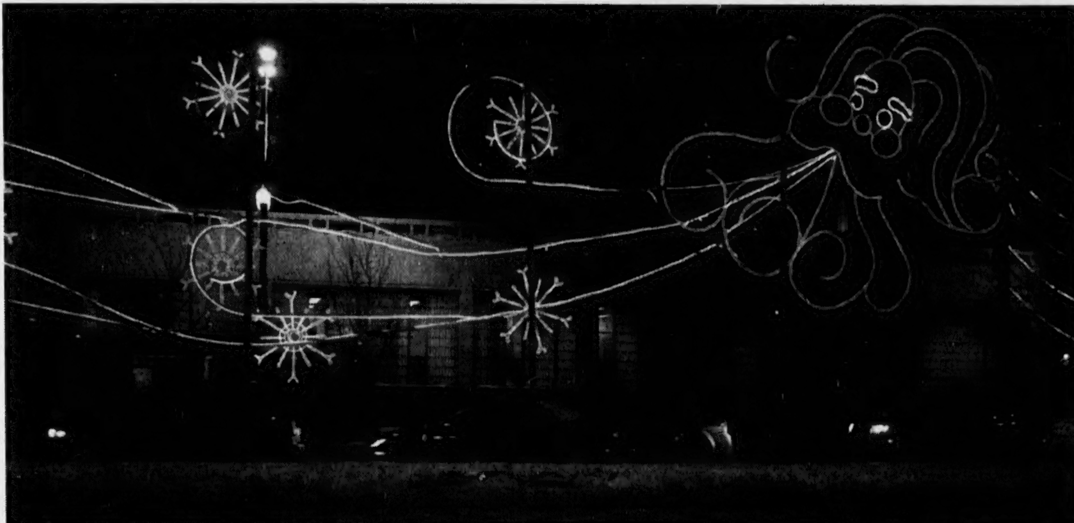
Chaque hiver, Winnipeg, comme la grande majorité des villes nord-américaines, se pare de lumières. Le tout donne à la ville des allures festives, mais sert aussi l'intérêt des commerçants qui sont les principaux instigateurs de ce phénomène.

La Ville de Winnipeg se charge elle-même que de la décoration du centre-ville, soit des rues Portage, à partir de la rue Sherbrooke jusqu'à Portage Est, et de la rue Main, à partir de la rue Assiniboine jusqu'à la rue Higgins. En tout, ces décorations coûtent environ 300 000 $ par année, dont 200 000 $ sont assumés par Hydro Manitoba qui accorde des crédits à la Ville. « La Ville débourse donc environ 100 000 $ par année pour décorer le centre-ville », estime le superviseur des opérations de service public à la Ville de Winnipeg, Robert Okave.

Le travail d'installation et d'entretien de ces décorations est assuré par des employés municipaux en collaboration avec des employés de Manitoba Hydro qui se chargent du travail électrique plus délicat.

Dans les autres quartiers, les Zones d'amélioration commerciale (ZAC) se chargent de la décoration. Les frais sont donc assumés par les commerçants membres des ZAC. En général, l'achat des décorations est fait par la ZAC, à partir de son budget régulier auquel contribuent les membres. Les frais d'électricité supplémentaires sont toutefois pris en charge par chaque commerce puisque les lumières de Noël sont branchées dans les bâtiments.

À la ZAC Boulevard Provencher, environ 3 200 $ ont été dépensés pour installer des arbres le long du boulevard. Les lumières coûtent quant à elles environ 3 000 $ de plus. C'est une part importante du budget annuel de la ZAC qui est d'environ 28 000 $.


photo : Julien Abord-Babin

Les décorations de Noël créent une atmosphère festive que tous apprécient, mais on peut encore réduire leurs coûts.

« La décoration rejoint bien les deux objectifs de la ZAC qui sont l'embellissement et le marketing du quartier, explique l'administratrice de la ZAC Boulevard Provencher et directrice générale de la ZAC Norwood Grove, Anne-Marie Thibert. On essaye aussi de rentabiliser en gardant les sapins jusqu'au Festival du Voyageur. » Certaines lumières peuvent aussi rester toute l'année.

Tant la Ville que les ZAC commencent aussi à se doter d'ampoules LED (diodes électroluminescentes) qui permettent de réduire de deux tiers la consommation d'énergie. « Depuis deux ans on incorpore peu à peu des ampoules LED, affirme Robert Okave. Environ 30 % de nos ampoules ont été remplacées et d'ici quelques années nous n'utiliserons que des LED. »

Manitoba Hydro a également mis en place un programme de sensibilisation pour encourager tant les commerçants que les citoyens à remplacer leurs vieilles guirlandes lumineuses par des ampoules LED.

« Le temps des Fêtes engendre une importante augmentation de notre consommation énergétique; il faut donc faire des choix éclairés, explique le directeur exécutif de Resource conservation Manitoba, Randall McQuaker. Ceci dit, la Ville a pris de bonnes décisions récemment. Puis les décorations de Noël permettent toujours d'établir une atmosphère festive pour toute la communauté. »

À VOUS la parole

Sainte Anne municipalité bilingue?

Madame la rédactrice.

De toute évidence, le préfet Bergmann de la Municipalité rurale de Sainte Anne n'a pas saisi le message, ni l'opportunité que peut représenter le bilinguisme pour sa municipalité. Difficile de comprendre sans doute s'il s'y prend en partant d'un point de vue qui dit que « si un groupe reçoit certains bénéfices cela se fera aux dépens des autres ». Cette attitude laisse paraître une fermeture d'esprit à la question et un manque de bon jugement de sa part.

Percevoir les opportunités rattachées à une municipalité bilingue comme imposantes et perpétuer la fausse impression qu'une part de la communauté en sortirait perdante, n'encourage pas un débat objectif.

Ce qu'il n'a pas compris lors de la présentation des résidants de la Municipalité rurale de Sainte Anne et des organismes francophones le 14 novembre dernier, c'est que les bénéfices qui s'offrent aux municipalités bilingues, bien qu'uniques aux communautés francophones en situation minoritaire, représentent des opportunités pouvant contribuer à l'essor de **toute** une communauté. Le développement économique et touristique d'une communauté se fait pour le plus grand bien de tous les citoyens. Il serait impossible d'en faire autrement. Et si pour un instant on mettait la question linguistique à part, et que demain le compté de Richer se voyait octroyé un montant important pour le développement d'un nouveau centre touristique mettant en valeur le Dawson Trail parce que le gouvernement choisissait de reconnaître la communauté pour son origine Métis, serait-ce perçu du même œil?

La culture, quant à elle, ne fait qu'enrichir une communauté. Cette vérité fait ses preuves à travers le monde et son épanouissement est au cœur de la politique du pays. Avons-nous raison de croire que la réalité de la petite Municipalité rurale de Sainte Anne en ferait exception?

D'ordre général l'article paru dans *La Liberté* sur la question d'une municipalité bilingue à Sainte-Anne m'a déçue. On y présente les commentaires des deux seuls conseillers anglophones-allemands du conseil de la municipalité sans mettre en valeur pour autant les commentaires des quatre autres conseillers dits francophones.

Où est la voix des francophones? M. Julien Abord-Babin a raison de dire que la question linguistique y est particulièrement sensible. Surtout lorsqu'on l'aborde sous la perspective de l'un aux dépens de l'autre.

Pour l'idée du référendum, je comprends difficilement pourquoi la Municipalité rurale aurait recours à de telles mesures. La décision avait été prise auparavant par le conseil, alors pourquoi procéder différemment aujourd'hui? Le conseil, avec ces quatre représentants francophones, est bien en mesure de représenter les intérêts de la communauté. Voilà une belle opportunité pour les conseillers de mettre en valeur leur leadership.

Ne vivons pas dans l'ombre de la peur. Le bilinguisme à Sainte Anne n'est pas loin de la réalité d'une communauté dont les souches sont francophones et pourrait représenter d'excellentes opportunités. À tous les conseillers de la Municipalité rurale de Sainte-Anne et à mes co-citoyens je dis, « say *oui* to opportunity »!

Pierrette Sherwood
Municipalité rurale de Sainte-Anne
(Manitoba)
Le 6 décembre 2007

Madame Sherwood,

La Liberté a couvert cet événement avec un article préalable annonçant la rencontre et un autre relatant ce qui s'y était produit. Si on lit ces articles, les arguments favorables au bilinguisme y sont très clairement présentés et exprimés. Il est aussi du devoir du journaliste, qui dans ce cas s'est acquitté de son travail avec professionnalisme, de présenter les arguments contre le fait de joindre les rangs de l'AMBM - même si parfois ils peuvent paraître absurdes ou non fondés. C'est ce que Julien Abord-Babin continue de faire dans l'article à la page 6 de cette édition. Les propos de votre préfet ne vous y plairont pas davantage; mais le rôle de La Liberté n'est pas de les taire et le fait de les publier ne signifie pas que nous les cautionnons.

Chanter Noël en français


Photo : Gracieuseté Jocelyne Baribeau

Vive le vent, Noël, c'est l'amour, Les anges dans nos compagnes... **Avec le groupe *Le Chœur du temps des Fêtes* (The Yuletide Singers), l'auteure-compositrice-interprète Jocelyne Baribeau a chanté pendant huit ans ces classiques de Noël, *a cappella* et en anglais. C'est désormais dans la langue de Molière qu'un des trois quatuors du groupe évoluera.**

« Toutes ces chansons de Noël, j'avais l'habitude de les chanter en français lorsque j'étais jeune. Cela me manquait, remarque Jocelyne Baribeau. C'est pourquoi j'ai lancé cette initiative de les interpréter en français. »

Au sein du groupe, fondé par la chanteuse classique Julie Biggs, l'idée a rencontré un véritable engouement. « Même les anglophones voulaient chanter en français, souligne avec humour Jocelyne Baribeau. Pour eux, cela ne peut se faire du jour au lendemain. »

« Nous commençons juste à chanter en français, ajoute Jocelyne Baribeau. Mais l'énergie est présente. »

Depuis sa création il y a huit ans, *Le Chœur du temps des Fêtes* rencontre un véritable succès. Casinos, hôtels, restaurants... les quatuors se produisent pour les fêtes de Noël de différentes organisations ou entreprises. « Au bout de deux ou trois ans, nous étions connus, précise Jocelyne Baribeau. Pendant la période de Noël, nous faisons des spectacles tous les jours ou presque. »

Prochainement, Jocelyne Baribeau lancera à la radio sa toute nouvelle création. « Elle est intitulée *Lonely*, note-t-elle. Mais seul un mot qui compose le refrain est en anglais! »

Quatre membres du groupe apparaissent sur la photo. De gauche à droite : Bryan Lopuck, Jocelyne Baribeau, Julie Biggs et John Van Benthem.

Pour contacter *Le Chœur du temps des Fêtes*, joindre Jocelyne Baribeau, au 771-5185.

MR Sainte-Anne

Un référendum est possible

Le conseil de la Municipalité rurale de Sainte-Anne ne s'entend toujours pas sur la question du bilinguisme. La tenue d'un référendum semble de plus en plus probable.

Julien ABORD-BABIN

Le processus d'adhésion à l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM), qui ne requiert qu'une motion du conseil municipal, s'éternise dans la Municipalité rurale de Sainte-Anne. Les francophones, qui souhaitent que le caractère bilingue de la communauté soit reconnu, espéraient que la question soit réglée lors de la récente réunion du conseil, le jeudi 13 décembre. Le vote a plutôt été remis au 9 janvier. Les conseillers municipaux pourraient alors être appelés à se prononcer sur la tenue d'un référendum.

« Après une heure et demie de discussion, on a décidé qu'une nouvelle résolution allait être présentée le 9 janvier, explique le conseiller Daniel Brunel. Mais je crois que c'est mieux comme ça parce qu'un des conseillers francophones était absent. Si on avait voté, on serait probablement arrivé avec trois votes pour et trois contre. »

Le conseil municipal est donc loin d'être unanime sur la question du bilinguisme. Daniel Brunel, qui est l'instigateur de la motion visant à joindre les rangs de l'AMBM, tente toutefois de rallier au moins quatre conseillers à sa cause. S'il ne réussit pas, le compromis le plus probable semble être la tenue d'un référendum sur l'entrée de la municipalité rurale au sein de l'AMBM.

L'idée d'un référendum avait déjà été mentionnée le mois dernier par le préfet Art Bergman après une présentation de l'AMBM et de son Conseil de développement économique. Il a changé d'opinion depuis. « Selon moi, la motion devrait être défaite, explique le préfet. Un référendum serait coûteux et causerait plus de division. Le statu quo devrait plutôt être maintenu. »

« Nous parlons déjà trois langues dans nos bureaux et tous peuvent être servis dans leur langue, ajoute-t-il. Je ne vois pas pourquoi nous devrions aller plus loin et publier nos procès-verbaux en français quand l'anglais demeure une langue de travail tout à fait adéquate. De toute façon, dans un pays bilingue, qu'est-ce que ça peut ajouter que d'être une municipalité bilingue? Il me semble que ça compliquerait beaucoup de choses. »

Si un référendum était tenu, il pourrait poser deux questions. La première viserait à faire entrer toute la Municipalité rurale au sein de l'AMBM. La seconde concernerait seulement le village de Richer qui pourrait se joindre seul à l'association.

Plusieurs villages font déjà partie de l'AMBM, sans que leur municipalité rurale y soit en tant que telle. Ce serait par contre la première fois qu'une municipalité manitobaine tient un référendum sur la question du bilinguisme.

« Nous sommes pas mal déçus du manque d'ouverture des conseillers municipaux, déplore une citoyenne de la Municipalité rurale, Patricia Gendreau. Pourtant, beaucoup de résidants de Sainte-Anne sont très ouverts. Notre pire ennemi en ce moment, c'est le manque d'information. »

« Je préférerais éviter un référendum, mais si on en arrive là ça aura au moins comme avantage qu'on organisera plusieurs réunions communautaires pour informer les gens, remarque Daniel Brunel. Il y a beaucoup de rumeurs qui flottent dans l'air en ce moment et plusieurs personnes ne sont pas bien informées. Mais je crois que si on leur explique bien, plusieurs changeront d'avis. »

Sur les 4 510 habitants de la Municipalité rurale de Sainte-Anne, 890 ont le français comme langue maternelle, soit près de 20 % de la population totale, et 1 295 personnes sont considérées bilingues. La municipalité a aussi une importante population allemande et 835 personnes ont une langue maternelle autre que le français ou l'anglais.

FRANCOPHONIE

Des communautés en pleine évolution

Après avoir dévoilé les résultats du recensement 2006 au début du mois, Statistique Canada a présenté la semaine dernière une enquête sur la vitalité des minorités linguistiques.

Julien ABORD-BABIN

Pour une première fois l'agence fédérale Statistique Canada a étudié la vitalité des minorités de langue officielle. Les résultats de cette étude, publiée le 11 décembre, ne surprennent pas. Mais ils confirment plusieurs tendances et démontrent qu'il existe toujours un besoin bien réel au niveau des services en français.

C'est surtout en santé que le manque de services en français se fait sentir. Au Manitoba, 80 % des francophones parlent seulement en anglais avec leur médecin de famille. Et ce, même si 42 % d'entre eux estiment qu'il est très important d'obtenir des soins de santé en français.

« On voit bien que l'accessibilité des services de santé demeure un enjeu très important, note la directrice générale du Conseil communauté en santé du Manitoba, Annie Bédard. On remarque aussi que l'accessibilité n'est pas la même partout et qu'il y a un important écart entre les services offerts aux minorités anglophones du Québec et aux minorités francophone hors-Québec. »

L'étude révèle aussi que l'anglais occupe une place très importante dans de nombreux aspects de la vie quotidienne. Au Manitoba, 40 % des francophones parlent seulement anglais à la maison, alors que 22 % ne parlent que le français. L'anglais est également plus présent que le français dans les activités de bénévolat et dans les échanges entre amis.

Le bilinguisme en croissance

Toujours selon l'enquête, un nombre croissant de francophones s'identifie plus au bilinguisme qu'à la francophonie. Ainsi, 6 % des francophones manitobains s'identifient seulement au groupe francophone et 14 % surtout à ce groupe, alors que 53 % s'identifient autant aux groupes francophone et anglophone.

« C'est ça la nouvelle réalité, remarque la directrice générale de l'Agence nationale et internationale du Manitoba, Mariette Mulaire. Beaucoup de jeunes sont issus de familles exogames. Même s'ils parlent français, ils ont été beaucoup plus exposés au fait anglais. Si on peut au moins les avoir comme bilingue, c'est déjà bien. Puis, au Manitoba, si tu es bilingue, dans le fond tu es francophone. »

« Se définir comme francophone peut parfois paraître militant, explique le président du conseil d'administration de la Société franco-manitobaine (SFM), Ibrahima Diallo. Environ la moitié des jeunes sont issus de familles exogames et c'est très difficile pour eux de choisir un côté. S'ils s'identifient comme francophone et s'impliquent dans la communauté tout en gardant leur appartenance biculturelle, ce sera très positif. »

Éducation

Statistique Canada révèle qu'au niveau national, 49 % des enfants francophones fréquentent une école française. On remarque également un écart entre le primaire et le secondaire. Les jeunes ayant droit sont inscrits à 53 % dans une école primaire française, mais un peu moins de la moitié de ces jeunes continueront leur scolarisation en français au secondaire. Cela laisse entrevoir que les divisions scolaires francophones peuvent encore grandir.

« Il y a encore des défis à relever, mais ça on le savait déjà, estime le président de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Bernard Lesage. On ne pourra pas tout changer du jour au lendemain, mais on s'en va sur le bon chemin. La Division continue à se développer en suivant son plan stratégique et la fréquentation de nos écoles augmente. »

« Cette enquête confirme qu'il faut absolument investir dans la petite enfance, car si on ne commence pas là, on risque de perdre beaucoup de nos jeunes, avance Mariette Mulaire. On a quand même fait beaucoup de progrès depuis quelques années. Ça fait 12 ans qu'on a la gestion de nos écoles et il ne faut pas oublier qu'avant ça deux générations ont dû faire leurs études surtout en anglais. Malgré ça on est en train de reprendre notre place. »

Une francophonie qui tient à cœur

L'enquête démontre par ailleurs que la vitalité de leur communauté tient à cœur aux minorités de langue officielle. De plus la majorité des francophones du Manitoba estime que leur communauté se porte bien. Les répondants au questionnaire ont indiqué à 41 % que la vitalité de la communauté est forte ou très forte. À ce niveau, les Manitobains sont plus confiants que les francophones de l'Ontario et des autres provinces de l'Ouest.

L'étude montre aussi que 44 % des francophones du Manitoba estiment qu'il est très important que les services gouvernementaux soient offerts en français. Un autre 33 % estime que c'est important.

« Ce qui ressort fortement de cette enquête c'est l'attachement à la langue et l'importance qu'on donne au respect des droits linguistiques et à l'accès à des services en français, remarque le Conseiller spécial au secrétariat aux affaires francophones du Manitoba, Guy Jourdain. C'est très encourageant de voir que les gens tiennent à leur langue et sont confiants face à l'avenir. »

Un outil de travail utile

Les conclusions de cette enquête ne surprennent pas, mais il reste qu'elle sera très utile pour les divers intervenants de la francophonie. Elle permettra surtout de justifier les efforts fournis pour maintenir la vie en français.

« Cette étude nous donne un bon portrait de la réalité et nous permettra de modeler nos stratégies pour répondre à ces défis, estime le président-directeur général de la SFM, Daniel Boucher. Ça permettra aux différents organismes de se baser sur un même portrait et d'élaborer une stratégie commune. »

Ces données pourront aussi faciliter le travail auprès des gouvernements et permettra à ces derniers de prendre des décisions éclairées. « Ces chiffres donnent une bonne base scientifique et objective pour convaincre les différents intervenants, explique Guy Jourdain. Ça montre aussi que les revendications de la communauté francophone sont sérieuses; que ce n'est pas juste un caprice, mais que les gens tiennent vraiment à la francophonie. »



Archives La Liberté

En santé, en éducation et du côté des services en français, les besoins des francophones sont encore pressants malgré les améliorations des dernières années. Et, fait intéressant, les francophones d'ici perçoivent leur communauté comme étant vibrante et sont confiants en l'avenir.

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE BEAUHARNOIS

NO : 760-000614-072
COUR DU QUÉBEC
Présent greffier adjoint :

Marie-France Lauzier,
Requérante

Chantal Boulerice,
et
Gabriel Boulerice,
et
Jonathan Boulerice-Lamarre,
Et
Roxanne Boulerice,
Et
Alexia Chiasson,
Mis-en-cause

AVIS

ORDRE est donné à ALEXIA CHIASSON que la requête de la requérante pour adoption d'une personne majeure le 23 janvier 2008 à 9 h, en salle 1.27 du Palais de Justice de Valleyfield, situé au 180, rue Salaberry à Valleyfield, suite à la publication du présent avis dans le journal .

Une copie de la présente requête pour adoption d'une personne majeure a été laissée au greffe de cette Cour à l'intention d'ALEXIA CHIASSON

Lieu : Valleyfield

Date : 5 décembre 2007

HOMMAGE

Un pionnier reconnu

Le décès de l'homme d'affaires et politicien Albert Vielfaure laisse un vide dans le cœur des Franco-Manitobains. Les gens qui l'ont connu se souviennent de lui comme d'un grand homme.

Patricia BITU TSHIKUDI

« C'était un homme exceptionnel qui a beaucoup contribué au développement de sa communauté et du Manitoba », souligne le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, Daniel Boucher.

Ami de la famille, Daniel Boucher se souvient d'Albert Vielfaure comme d'un homme charismatique d'une grande générosité. « Albert Vielfaure était d'une grande gentillesse. Il avait toujours le temps de parler, de sourire et de dire bonjour aux gens. C'était un homme terre à terre qui aimait les gens. »

Il se rappelle aussi l'entrepreneur et le leader qu'était Albert Vielfaure. « Il est resté actif très longtemps dans la communauté. C'était sans conteste un chef. On vient de perdre un bel exemple de leadership, affirme-t-il. Albert Vielfaure a travaillé en politique au niveau provincial à une époque où les Franco-Manitobains n'étaient pas à la page. Il avait une stature nationale. Il nous a en quelque sorte mis sur la carte. »

Le député de Saint-Boniface, Raymond Simard assure lui aussi, avoir très bien connu Albert Vielfaure. « Il fait partie des pionniers qui ont accompli des choses exceptionnelles pour leur communauté à une époque où c'était particulièrement difficile, surtout pour les francophones », assure-t-il.

« C'était un politicien et un homme d'affaires remarquable, rappelle le député. Sachant combien le métier de politicien est exigeant, je suis impressionné par tous ses accomplissements tant en politique qu'en affaires. »

« Si La Broquerie est en pleine croissance aujourd'hui, c'est en partie grâce à son implication. Il laisse donc un legs très important. »

« Au niveau personnel, c'est une très grande perte », confie le neveu du défunt homme d'affaires, Louis Tétrault.

Il se souvient de son oncle comme d'un leader qui a su laisser sa marque dans le cœur des Franco-Manitobains. « Albert Vielfaure a été l'une des quatre premières personnes à être reconnues au Temple de la renommée des pionniers de l'entrepreneurship du Manitoba créé par le CDEM, explique-t-il. Il eu un impact considérable au niveau du développement communautaire au Manitoba. »

« Mais plus que tout, je garde de lui le souvenir d'un homme qui a su transmettre l'esprit de communautarisme et de l'entrepreneurship aux membres de sa famille. Son décès me frappe d'autant plus qu'il était un ami de mon propre père, décédé il y a quelques années. Je me rends compte que des gens de sa génération, avec son bagage et son expérience, nous quittent. Ça me rappelle l'importance d'assurer la succession et la transmission du savoir. Et ça, c'est une chose qu'Albert Vielfaure a bien réussi », mentionne Louis Tétrault.

Le ministre des Finances et responsable des services en français, Greg Selinger, souligne le rôle important qu'Albert Vielfaure a joué dans la représentation des francophones du Manitoba. « Il a apporté une forte contribution à l'Assemblée législative du Manitoba de 1962 à 1966. C'était un leader politique, mais aussi dans le domaine de l'agriculture. Il a d'ailleurs reçu le prix Riel en 2000. »

La directrice générale de l'Agence nationale et internationale du Manitoba (ANIM), Mariette Mulaire, a tenu pour sa part à souligner le respect que lui inspirait cet homme. « On a eu la chance de reconnaître sa contribution car c'est quelqu'un qui a représenté la francophonie manitobaine dans plusieurs secteurs. Il nous a donné une bonne réputation. C'est une personne que je respectais beaucoup, affirme Mariette Mulaire. Albert Vielfaure savait reconnaître le travail et la contribution des entrepreneurs de sa communauté. C'était un homme qui faisait ce qu'il disait. Il a encouragé plusieurs jeunes entrepreneurs. Il a reçu beaucoup de la vie et en a donné autant à la communauté. »

Pour les anciens collègues d'Albert Vielfaure, sont décès laisse un vide. « C'était un modèle dans l'industrie du porc, affirme un des responsables au Conseil manitobain du porc, Bill Vaags. Ce que je retiens de lui, c'est son savoir. Il en savait tellement sur l'agroalimentaire et l'industrie! Il avait aussi cette capacité de s'adapter aux nombreux changements du secteur, ce qui lui a attiré le respect de tous dans le milieu. C'était un des meilleurs et on s'entendait pour lui donner 99,9 % dans le domaine. »

La préfete de La Broquerie et cousine d'Albert Vielfaure, Marielle Wiebe, se dit très attristée par la mort du pionnier. « Il nous a bien représenté dans la communauté, affirme-t-elle. Il était aimé de tous. C'était un visionnaire qui avait toujours des idées innovatrices pour le futur. »

Et comme le dit Daniel Boucher, « sa mort laisse un vide, mais ne laisse pas les gens les mains vides. »

SALUTATIONS

La vie bien remplie d'Albert Vielfaure

Albert Vielfaure vient de nous quitter, le 12 décembre. Producteur agricole, homme d'affaires, politicien, communicateur, Albert Vielfaure a mené une vie bien remplie. *La Liberté* l'a rencontré cet été pour écrire un portrait sur cet homme aimé de tous. À sa demande, l'article n'est publié qu'après son décès.

Nathalie FORGUES

L'histoire d'Albert Vielfaure a commencé à La Broquerie en 1923. Et c'est dans ce même petit village qu'elle s'est terminée huit décennies plus tard. Le 12 décembre 2007, un des pionniers de la francophonie manitobaine s'est éteint. Il quitte en laissant sur son passage de nombreux accomplissements.

La Liberté l'a rencontré chez lui le 9 août 2007. Confortablement installé dans le salon de la maison familiale, Albert Vielfaure n'a pas tardé à ouvrir le livre de sa vie. Une vie remplie de rencontres inoubliables, de réussites et d'espoir pour ses descendants. « J'ai tout mon temps, je n'ai pas de livraison d'huile aujourd'hui! », lance-t-il avec humour.

Homme aux multiples talents, il n'a laissé personne indifférent. Albert Vielfaure est né le 6 avril 1923 sur une ferme dans le village de La Broquerie. Fils aîné d'une famille de neuf enfants, il a rapidement appris à prendre ses responsabilités.

Après avoir fait ses études à l'école de campagne, il s'est dirigé vers le couvent de La Broquerie sous la direction des sœurs Grises. « Elles ont su instiguer chez moi la volonté de vivre et l'habitude de bien faire les choses. »

Il quitte l'école après sa 11e année puisque son père a besoin de lui sur la ferme familiale. « Ma mère aurait bien voulu que j'aille au collège. Moi, je ne voulais pas y aller et mon père m'aidait un peu dans ma décision », raconte-t-il en riant.

Il n'avait que 20 ans lorsque son père est mort subitement. Il doit alors aider sa mère sur la ferme. Au bout de deux ans, ils vendent la ferme et s'installent au village chez ses grands-parents maternels.

. Alors sans emploi, Albert Vielfaure et son frère Aimé ouvrent une entreprise de taxis à Saint-Claude. Au bout de huit mois, l'entreprise florissait tellement que les deux partenaires ne pouvaient plus répondre à la demande. Lorsqu'on leur propose d'acheter La Broquerie Transfert, ils n'hésitent pas. « On pouvait revenir parmi les nôtres. » Ils vendent l'entreprise de taxis 8 000 $. « On a vendu notre taxi à un gros prix. Dans ce temps-là, 8 000 $, c'était beaucoup. »

De retour à La Broquerie, les deux frères s'entraident pour le transport de bois, de foin et de lait. « À ce moment-là, on avait 92 producteurs à La Broquerie qui envoyaient du lait. Aujourd'hui, il y en a dix ou 11 et je pense que le plus gros envoie plus de lait que les 92 dans ce temps-là. »

Il poursuit sa tournée pendant 11 ans, mais doit arrêter à cause d'une blessure au dos. « C'était de l'ouvrage, se souvient-il. L'esclavage était une vacance à côté de ça. Quand j'y pense, il n'y a pas un jeune qui voudrait travailler comme ça aujourd'hui! »

Malgré tout le travail, l'entreprise n'était pas rentable et les deux partenaires ont vendu à Gérard Tétrault en 1957. Avec seulement une 11e et une 8e année, les deux frères deviennent camionneurs. Ses voyages amènent Albert Vielfaure à Montréal, Calgary et Edmonton. Solange Desrosiers, qu'il a épousée en 1951, trouvait difficile de le voir partir. « Je voyais bien que ma femme s'ennuyait. Elle n'aimait pas cet emploi. J'étais très souvent parti et surtout, quand j'étais à la maison, je ne savais pas pour combien de temps. »

Après trois ans, il change d'emploi et devient distributeur d'huile à chauffage de la North Star Oil, ancêtre de Shell. « Ma femme a sauté sur l'idée comme de raison. » Rapidement, l'entreprise a pris de l'ampleur. « À un certain moment, je suis devenu le plus gros distributeur Shell à l'Ouest des Grands Lacs. Je pense que j'avais cinq camions et sept employés. » Il a occupé ce poste une trentaine d'années.

Politique provinciale

Albert Vielfaure a aussi trouvé le temps de s'engager en politique. En 1958, il s'est occupé de la campagne électorale du candidat libéral de sa circonscription, afin d'être plus près de sa famille. « Ça m'a fait connaître énormément de monde dans le comté, reconnaît-il. C'était en 1958. Mon candidat a gagné et la vie a continué. »

Les choses changent à nouveau pour Albert Vielfaure lors des élections provinciales de 1962. « On disait qu'il y avait seulement Albert Vielfaure qui pouvait gagner les élections pour les libéraux dans la circonscription de La Vérendrye, souligne-t-il. Il n'y en avait pas d'autre. L'idée ne plaisait pas à mon épouse. Elle s'avait ce que ça signifiait. Le Dr Doyle de Sainte-Anne est le seul qui a réussi à convaincre mon épouse! »

Il remporte l'élection contre René Préfontaine, un homme « beaucoup plus éduqué », résidant à Saint-Pierre-Jolys. Sur 5 000 votes, 308 séparaient les deux candidats. « J'avais jamais pensé qu'un jour, je deviendrais député. On m'a fait croire que j'étais indispensable. »



Archives La Liberté

Albert Vielfaure, à gauche, lors de la remise du prix des Pionniers de l'entrepreneurship en 2003. Il est entre autres en compagnie de son beau-frère et complice Gérard Tétrault, lui aussi décédé depuis.

Jusqu'en 1969, il parcourt son comté, qui allait de Saint-Norbert jusqu'à 18 milles à l'ouest de la frontière de l'Ontario. « Je voulais savoir comment pensaient les gens, explique Albert Vielfaure. J'avais toujours beaucoup de demandes pour terminer un bout de chemin ou refaire un pont. »

Après sept ans, il quitte la vie politique. « Je voyais bien que ma femme en avait par-dessus la tête. Un jour, je me suis dit : «Écoute Vielfaure! Tu vas faire de deux choses l'une : tu vas devenir le premier ministre du Canada ou tu vas quitter la politique.» Ce n'est pas des farces. J'ai beaucoup de pitié pour les hommes politiques. Ils ne sont pas tous des saints, mais il y en a beaucoup qui se lancent en politique parce qu'ils pensent pouvoir améliorer la situation. C'était mon but. »

Durant son passage en politique, Albert Vielfaure n'a pas oublié ses racines. Avec ses deux beaux-frères, il achète du terrain et construit une porcherie en 1964. Son frère Aimé le rejoint en 1969. « À mon avis, on a été les premiers au Canada à avoir 1 000 porcs dans la même étable. » En 1980, il vend la porcherie à ses trois fils. « Ce sont vraiment eux qui ont fait de Hytek ce qu'elle est aujourd'hui. C'est moi qui l'ai commencé mais ce sont eux qui ont fait de notre partenariat, à mon frère et moi, une réussite. D'ailleurs, on leur a donné un bon exemple de ce qu'est un partenariat : on a été partenaires 65 ans!

« Je voulais que mes garçons aient chacun une ferme mais en raison de la crise économique, ça n'a pas été possible, poursuit-il. Maintenant, mes gars sont devenus de grands garçons. Mes enfants me content encore leurs projets. Mon plus vieux a toujours vu loin. »

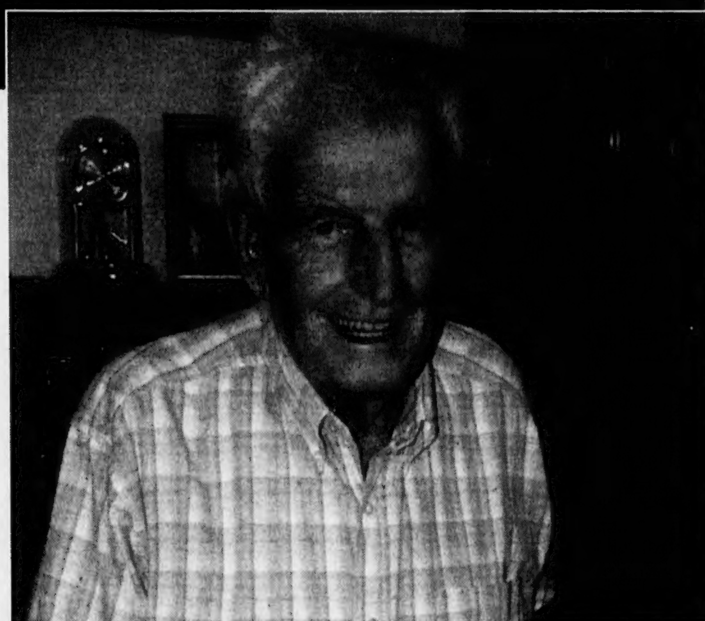


Photo: Nathalie Forgues

Albert Vielfaure : « Un jour, je me suis dit : "Écoute Vielfaure! Tu vas faire de deux choses l'une : tu vas devenir le premier ministre du Canada ou tu vas quitter la politique." »

Les années qui ont suivi son passage en politique ont été tout aussi effervescentes. Il a été nommé vice-président à l'Office de commercialisation du porc du Manitoba. On lui a ensuite offert le poste de conseiller au comité consultation du ministère fédéral de l'Agriculture sur le crédit agricole. Il a travaillé neuf ans avec le ministre de l'époque, Eugene Whelan. Il a aussi été nommé responsable du Conseil national de commercialisation des produits agricoles.

« J'ai fait 22 ans dans ce domaine, précise Albert Vielfaure. C'était très intéressant de participer à la mise en marché des produits agricoles. Ce poste m'a permis de rencontrer énormément de gens intéressants. C'était en plein dans ma *game* comme on dit. »

Retour aux sources

En 1974, Albert Vielfaure s'est construit une autre porcherie de 1 000 porcs. « Je m'en occupais tout seul. C'était mon projet de retraite. Il y a bien des gens qui me disaient : « Tu es fou, Vielfaure! Tu devrais être assis dans une belle chaise.» Mais j'aimais ça et les garçons s'occupaient de Hytek. » Ce n'est qu'en 1999 qu'il s'est retiré de l'agriculture.

« On disait que j'étais un fou à l'ouvrage, remarque Albert Vielfaure. Les dernières années, les gens me demandaient si je courais encore. J'étais toujours à la course. »

Albert Vielfaure ne regrette rien de son parcours. « On a vécu une belle vie. On a eu les meilleurs enfants (deux filles et trois fils) que n'importe quel couple pourrait espérer. Ils ont tous très bien réussi à notre grande satisfaction », partage-t-il avant de fermer le livre de sa vie.

ÉCOLES

Vers l'interdiction des gras trans

Un nouveau pas a été franchi en matière d'alimentation : les écoles manitobaines devront proposer aux élèves des repas faibles en gras trans.

Simon GOUIN

Le ministre provincial de l'Éducation, de la Citoyenneté et de la Jeunesse, Peter Bjornson, a annoncé que les gras trans devraient être supprimés de la nourriture vendue dans les distributeurs automatiques des écoles, et qu'ils ne devraient pas excéder une certaine proportion des aliments proposés dans les cafétérias. Tous s'accordent à dire que les gras trans sont mauvais pour la santé. Cependant, l'application de cette décision nécessitera la tenue de consultations avec les divisions scolaires.

Finis, les gras trans

« La consommation de gras trans augmente le mauvais cholestérol et diminue le bon, explique une professeure de nutrition de l'Université du Manitoba, Candice Rideout. Ce qui a pour conséquence de provoquer des maladies cardiovasculaires. »

Pâtisseries, pains, céréales, friandises, margarines, plats congelés… les gras trans ont envahi notre alimentation. Leur fonction principale : permettre la conservation des produits. Mais depuis une quinzaine d'années, des conséquences négatives sur la santé ont été mises en évidence. « Les politiciens s'y sont intéressés, remarque Candice Rideout. Mais aucune limitation de teneur en gras trans des aliments n'a été fixée. »

Selon Candice Rideout, les consommateurs doivent regarder la liste des ingrédients des produits qu'ils achètent. « Pour reconnaître la présence des gras trans, il suffit de repérer un mot : hydrogenated ou hydrogéné », explique-t-elle.

« Pour éduquer les consommateurs, il faut commencer à l'école, ajoute la professeure. Si l'on apprend aux élèves ce qui est bon pour leur santé ou pas, leurs choix de consommateur seront ensuite orientés. C'est pour cela que l'annonce du gouvernement provincial est importante. »

Définir une politique alimentaire

C'est un avis que partage le coordonnateur de l'éducation physique, sportive et à la santé de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Luc Therrien. « Nous appuierons cette décision et nous mettrons en place les mesures pour l'appliquer », souligne-t-il.

« Les divisions scolaires manitobaines ont déjà l'obligation de définir une politique alimentaire, et de la réviser chaque année », note le conseiller en éducation physique et en éducation de la santé du Bureau de l'éducation française (BEF), Paul Paquin.

« Le gouvernement provincial a émis un guide de nutrition des écoles du Manitoba intitulé *Des enfants en santé pour un avenir en santé*, rappelle Luc Therrien. Des recommandations alimentaires ont été données. »

« Plusieurs écoles ont déjà changé leur façon de faire, ajoute-t-il. Soit dans leur cafétéria, soit dans leurs distributeurs où des produits riches en matières grasses ont été retirés de la vente. »

Cependant, les fournisseurs des cafétérias scolaires sont différents d'une école à l'autre. « Une discussion rassemblera les écoles de la DSFM pour définir notre politique, précise Luc Therrien. Ensuite, ce sera à l'école de s'assurer auprès de son fournisseur que l'alimentation proposée est saine et que le prix du repas correspond à sa qualité. »



photo : Simon Gouin

Les gérantes de la cantine du CUSB, Jacqueline Desrochers et Laurie Hamilton, ont réussi à réduire considérablement les gras trans des repas proposés.

« Supprimer les gras trans de l'alimentation est possible sans augmenter les prix, affirme Candice Rideout. Il faut encourager les produits frais, notamment les fruits et légumes. »

Des écoles déjà adaptées

« Nous n'utilisons pas d'huile ou de graisses dans nos soupes. Nos doigts de poulet sont cuits au four, nos légumes sont frais et coupés à la cafétéria, nos pâtisseries sont "faites maison", et nous proposons des assiettes "santé" et des salades de fruits sans ajouter de sirop artificiel, détaille la cogérante du réfectoire du CUSB, Jacqueline Desrochers. Il reste les rondelles d'oignons et les frites pour lesquelles nous utilisons de l'huile qui contient des gras trans, car les gens veulent un certain goût. »

Depuis son ouverture, il y a cinq ans, la cafétéria a modifié ses menus pour les rendre plus sains. « Certains étudiants prennent plusieurs repas par jour à la cafétéria, dit Jacqueline Desrochers. Il est donc important qu'ils puissent manger sainement. »

Le directeur du Collège Louis-Riel, Marcel Matte affirme également que les gras trans ont été presque totalement supprimés de la cafétéria. « Depuis que nous avons changé de traiteur, un contrat a été passé, remarque Marcel Matte. Mais la cuisson des frites nécessite encore des gras trans, car nous souhaitons tenir compte des goûts des élèves : nous ne voulons pas qu'ils sortent du Collège pour acheter la nourriture qu'ils aiment et qu'ils arrivent finalement en retard en cours. »

ÉDUCATION

Le lac Winnipeg entre dans les écoles

Patricia BITU TSHIKUDI

« Nous appuyons à 100 % cette annonce, assure le directeur général de la DSFM, Gérard Auger. Nous tenons toujours à ce que le contenu de nos programmes soit en lien avec des enjeux actuels. Parler des problèmes du lac Winnipeg dans les classes rendra certainement les cours de sciences plus intéressants pour les élèves puisqu'il s'agit d'enjeux qui les touchent et qui sont près d'eux. »

Le gouvernement provincial a fait l'annonce, au début du mois, d'un investissement de 25 000 $ dans un projet qui permettrait d'inclure au programme scolaire, les enjeux liés à l'eau et à la préservation du lac Winnipeg.

« Nous espérons que les élèves et étudiants en apprendront plus sur les différents enjeux auxquels nous devons faire face dans le secteur environnemental et hydraulique, et qu'ils deviendront les protecteurs et défenseurs de ces ressources dans le futur », a souligné la ministre de la Gestion des ressources hydriques, Christine Melnick.

La première étape de ce projet consistera en la création d'un groupe consultatif qui aura pour mandat d'étudier l'actuel programme de sciences et de voir dans quelle mesure le projet pourrait s'incorporer au programme des 8e et 12e années.

Le groupe sera constitué de scientifiques, de professeurs et de membres de la communauté qui agiront à titre de consultants durant le développement du projet.

Ils travailleront ensemble pour développer les balises qui aideront les enseignants de sciences à intégrer les enjeux écologiques du lac Winnipeg dans le nouveau programme.

Le concept n'est toutefois pas si nouveau puisque certaines écoles de la DSFM ont mis en pratique cette idée de traiter d'enjeux environnementaux actuels dans certains cours.

« L'école de Saint Jean-Baptiste étudie la rivière Rouge dans ses cours de sciences, mentionne Gérard Auger. Dans l'école Léo-Rémillard qui a ouvert ses portes tout récemment, on essaie en ce moment de trouver une façon d'inclure les enjeux liés à la rivière Seine dans les cours de sciences. »

Il se passera toutefois un bon moment avant que le projet ne soit ajouté au curriculum de sciences des écoles de la province.

SAINT-LAURENT

Un nouveau préfet

Les résidants de la Municipalité rurale de Saint-Laurent ont accordé leur confiance à Earl Zotter lors de l'élection du 5 décembre.

Patricia BITU TSHIKUDI

« Je veux servir les gens de ma communauté de façon égale et équitable », affirme le nouveau préfet, Earl Zotter.

À 41 ans, l'homme d'affaires originaire de l'Ontario a été élu préfet de Saint-Laurent le 5 décembre. Entré en fonction au lendemain de son élection, Earl Zotter se dit en période d'apprentissage.

« Pour l'instant, je dois apprendre les règles municipales et le fonctionnement de la préfecture », explique-t-il.

Il dit « vouloir faire de la Municipalité rurale de Saint-Laurent, un endroit où les gens travaillent en cohésion pour le développement de la communauté ».

Dans son engagement pour sa communauté, le nouveau préfet met un point d'honneur à faire de la transparence le mot d'ordre de sa municipalité.

« Les résidants de Saint-Laurent veulent du changement. Ils souhaitent voir plus de transparence dans le processus décisionnel, affirme Earl Zotter. Les gens veulent savoir ce qui se passe et veulent qu'on leur explique les choses pour qu'ils soient en mesure de faire des choix éclairés pour leur communauté. »

Le scrutin qui a porté Earl Zotter au pouvoir a été plutôt serré aux dires du directeur de l'école communautaire Aurèle-Lemoine, Serge Carrière. « Earl Zotter a gagné l'élection avec un écart de moins de 100 voix contre son rival le plus proche, René Desjarlais », relate-t-il.

Le taux de participation, bien que faible, satisfait tout de même l'administrateur de la ville, Roger Bouvier. « 725 personnes, soit 30 % de la population de Saint-Laurent est allée voter, estime l'administrateur. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est acceptable. »

Roger Bouvier est en charge de la formation d'Earl Zotter. Il estime que son nouveau protégé a devant lui un long apprentissage à faire. « Comme tous les nouveaux, Earl Zotter en a beaucoup à apprendre. Il doit entre autres s'instruire sur les lois de la municipalité », explique l'administrateur de Saint-Laurent.

Une des grosses difficultés que pourrait rencontrer le nouveau préfet serait liée à la gestion du budget municipal de 2008, estime Roger Bouvier.

« Pour toutes les municipalités, le nouveau budget fait toujours l'objet des discussions les plus virulentes, explique-t-il. La gestion du nouveau budget sera un de ses gros défis. »

L'homme derrière le titre

Mari et père de trois enfants, Earl Zotter n'a pas de réelle expérience en matière d'affaires municipales. Il se dit toutefois prêt à relever ce nouveau défi.

Il a fait des études en foresterie et son métier l'a mené un peu partout dans le monde. « J'ai beaucoup voyagé dans le cadre de mon travail, confie-t-il. Je suis allé un peu partout en Europe et en Russie, par exemple. »

Earl Zotter explique son envie de politique municipale par son désir de travailler pour les gens de la communauté. « Je sentais que tout le monde n'était pas traité de façon égale et je voulais faire entendre les voix de tout le monde. Plus on en fait pour sa communauté, plus on assure un meilleur avenir à nos enfants », confie le nouveau préfet.

À la question concernant ses intensions en ce qui a trait à la cause du français à Saint-Laurent, Earl Zotter, qui est anglophone, dit « ne pas avoir de problème avec le fait français ». Il souligne que n'étant en poste que depuis peu, il lui est difficile de parler de plans d'action concrets en ce qui concerne le français à Saint-Laurent. Il précise toutefois, qu'au terme de sa formation, il compte bien rencontrer les membres de la communauté francophone de sa municipalité afin de voir quels sont leurs besoins.

La prochaine assemblée municipale est prévue le 19 décembre.

Earl Zotter a été élu pour un mandat de quatre ans. La prochaine élection à la préfecture aura lieu en 2010.

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Une expérience française

Simon GOUIN

Étudier les interactions entre les anticorps et les antigènes à la surface d'une cellule. L'objectif du séjour en France de la professeure de biochimie de l'Université du Manitoba, Hélène Perreault, peut paraître abstrait. Pourtant, des avancées sur le traitement du cancer pourraient résulter de ces études.

« Avec mon groupe de recherche de Winnipeg, nous avons travaillé sur les interactions qui ont lieu à la surface des cellules cancéreuses, explique Hélène Perreault. Nous avons découvert que certains anticorps présents sur ces cellules ont une structure irrégulière et nous voulons savoir quel est le rôle de cette structure dans le cancer. »

Mais pour passer à l'étape supérieure, il est nécessaire de posséder un spectromètre de masse à transformée de Fourier. « C'est un appareil qui permet de mesurer avec une très haute résolution la masse des molécules et ainsi de recréer des modèles qui imitent la réalité, précise la chercheuse. Il est doté d'un énorme aimant qui crée un champ magnétique très fort. »

Cet appareil a été inventé en Colombie-Britannique dans les années 1970, mais n'est appliqué à des fins biologiques que depuis 1990. L'Alberta, la Colombie-Britannique et le Québec en possèdent un, mais c'est sur l'appareil français de l'Université Pierre et Marie Curie qu'Hélène Perreault effectuera ses recherches.

« J'ai rencontré le professeur spécialiste de cette technique, Jean-Claude Tabet, lors d'un congrès sur la spectrométrie de masse, souligne la chimiste. Leur spectromètre de masse à transformée de Fourier est plus récent. »

Grâce à un congé sabbatique de l'Université du Manitoba, Hélène Perreault passera ainsi six mois au sein de cette université parisienne. « Ce sera une première occasion pour moi de travailler en français, remarque-t-elle. À ce sujet, j'ai une petite anecdote : les chercheurs québécois traduisent tous les termes scientifiques en français, tandis que mes collègues français utilisent beaucoup de termes anglais. Finalement, je ne serai pas trop perdue! »

« Le fait d'être en Europe me permettra également d'assister à des congrès scientifiques qui sont difficiles d'accès lorsque l'on vient de Winnipeg », dit-elle.

Bien entendu, Hélène Perreault espère avancer dans ses recherches. De réels résultats scientifiques et thérapeutiques sont possibles grâce au spectromètre de masse à transformée Fourier. « Plus l'on connaît les interactions entre les cellules et leur environnement, plus des améliorations dans le traitement du cancer sont envisageables », affirme-t-elle.

SANTÉ

Le sort des aidants naturels

Alors que les enjeux en santé sont sur toutes les lèvres, des organismes manitobains se sont réunis pour trouver des solutions visant à faciliter le travail des aidants naturels.

Patricia BITU TSHIKUDI

Les aidants naturels sont de plus en plus nombreux au pays. Ces travailleurs de l'ombre sont des femmes et des hommes qui font le choix de prendre en charge et d'offrir des membres de leurs familles malades et de leur offrir des soins adaptés. Leur travail est méconnu et leur sort ignoré. C'est pourquoi l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne, les porte-parole de plusieurs organismes communautaires franco-manitobains ainsi que les représentants du milieu de la santé de la province se sont réunis lors d'une consultation le 7 décembre.

La rencontre consistait en un échange entre les différents organismes pour trouver des solutions visant à améliorer la situation des personnes aidantes au Manitoba. L'idée était d'établir leurs priorités leurs et d'identifier les services qui répondent le mieux à leurs besoins.

La consultation s'inscrivait dans le cadre d'une vaste campagne d'information et de sensibilisation sur la situation des personnes aidantes à travers le pays. Cette opération fait échos à une étude de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne sur la situation des aidants naturels menée à travers le pays en 2006.

« Les différents groupes ont eu l'occasion de faire entendre les besoins des personnes aidantes. Au Manitoba, les besoins sont nombreux. Ils vont de la nécessité de développer des services en français à celle impérative, d'offrir une aide financière et du soutien aux personnes aidantes », explique la consultante et coordonnatrice nationale du projet des aidants naturels, Céline Romanin.

Même si aucun chiffre officiel ne fait état du nombre exact de personnes aidantes au Manitoba et au Canada, Céline Romanin souligne l'importance de se pencher sur leur situation et surtout de faire reconnaître leur travail.

« Les personnes aidantes font partie des personnes qui offrent des soins à domicile et des soins aux familles. Pourtant elles sont invisibles. On commence à peine à reconnaître leur rôle dans la société », dit-elle.

« Il n'y a pas d'étude quantitative sur le nombre de personnes aidantes. Par contre, l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne a mené une étude qualitative auprès de 94 personnes aidantes à travers le pays. L'étude a été réalisée auprès de 11 personnes au Manitoba. Il en est ressorti que ces aidants naturels ont besoin d'aide car ils travaillent au détriment de leur santé et de leur vie professionnelle, soutient Céline Romanin. Ces personnes sont pénalisées au niveau professionnel et personnel. »



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Céline Romanin et plusieurs membres d'organismes communautaires et de santé se sont réunis pour trouver des pistes de solutions à la situation des personnes aidantes du Manitoba.

On apprend dans l'étude faite au Manitoba que près de la moitié des aidants naturels vivent avec la personne malade, qui dans bien des cas est un parent. Le nombre d'années de services offerts aux personnes souffrantes varie entre deux et 26 ans.

Le but de la rencontre consultative du 7 décembre était d'apporter des recommandations et des modèles de services à offrir aux organismes locaux et provinciaux.

« On espère pouvoir faire des recommandations et des propositions à soumettre aux organismes pour aider les personnes aidantes dans leur travail », ajoute Céline Romanin.

D'autres rencontres du même type sont prévues au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve et Labrador et en Ontario.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Nouveau lieu de rencontres

Les familles de Notre-Dame-de-Lourdes veulent un endroit où il est possible de se réunir. Le Village a trouvé une solution. Un lieu de rencontres sera construit tout près du camping.

Il se divisera en trois secteurs. « Il y aura un immeuble de 50 pieds qui contiendra une cuisine et un réfrigérateur. Ensuite, il y a aura une partie recouverte d'un toit pour protéger des intempéries, mais qui ne sera pas totalement fermée. Finalement, une partie du terrain sera en ciment », explique la directrice générale du village, Jolyne Bibault.

Le coût du projet est estimé à 60 000 $. Pour l'instant, 13 500 $ ont été amassés. Le Village espère avoir ce nouveau centre récréatif d'ici les cinq prochaines années.

S. D.

La Liberté **LOISIRS**

Cahier culturel et sportif.



Photo : Gracieuseté Joël Bouchard

Le peintre Joël Bouchard entouré de certaines de ses œuvres.

ARTS VISUELS

Un artiste, une œuvre, une histoire

Une cinquantaine d'artistes d'ici exposent leurs œuvres à la Galerie Wayne Arthur jusqu'au 29 décembre. L'artiste Joël Bouchard est du nombre et présente une peinture qui en dit long.

Patricia BITU TSHIKUDI

L'exposition ***Every Picture tells a story***, en montre à la Galerie Wayne Arthur, présente des oeuvres qui racontent une histoire unique. « J'ai demandé à chaque artiste de me soumettre une histoire avec l'œuvre qu'il présente », explique l'organisatrice de l'exposition, Bev Morthon.

L'exposition est un événement annuel regroupant le travail de 53 artistes locaux. Chacun présente une œuvre qui relate une histoire qui lui est particulière.

« L'idée, c'est de permettre aux artistes de présenter une œuvre qui a une histoire ou un sens particulier », explique Bev Morthon.

Les œuvres présentées vont de la sculpture à la peinture, en passant par la poterie, la joaillerie, la photographie et bien d'autres types d'arts visuels.

Parmi les exposants de cette année figurent trois artistes francophones. Lise Choiselat, Bonaventure Sevi, sculpteur originaire du Bénin et Joël Bouchard, artiste peintre et amateur de photographie, originaire de Sainte-Rose-du-Lac au Manitoba.

« Je peins en général des portraits de fermes et de fermiers du siècle passé », explique ce dernier.

Cette année toutefois, Joël Bouchard expose une peinture à l'huile qui représente les prairies du Manitoba. « C'est une peinture que j'ai faite il y a un moment déjà. J'ai peint cette toile alors que je me trouvais dans la région de Saint-Alphonse, raconte l'artiste. J'ai ressenti le besoin de peindre ce paysage parce que la région est vallonnée et que le paysage derrière chaque colline, est toujours une surprise. »

À 63 ans, Joël Bouchard n'en est pas à sa première exposition. L'artiste peint depuis qu'il a 12 ans. « J'ai déjà exposé cinq ou six fois dans la Galerie Wayne-Arthur et un peu partout à travers le pays », souligne-t-il.

La Galerie Wayne-Arthur organise une à deux fois par année une exposition au cours de laquelle, les artistes locaux ont l'opportunité de présenter une de leurs oeuvres. « C'est une occasion pour nous de vendre nos pièces, assure le peintre. Les gens ont la possibilité d'acheter de belles œuvres faites par des artistes locaux au lieu d'acheter des choses qu'on trouve dans les grands magasins. C'est un bon endroit pour trouver de beaux cadeaux pour le temps des Fêtes. »

Every Picture Tells A Story est en montre jusqu'au 29 décembre à la Galerie Wayne Arthur, au 186, boulevard Provencher.

SPECTACLE

Le retour de Casse-Noisette

Le Ballet royal canadien de Winnipeg présente cette année encore, le spectacle *Casse-Noisette*, ce classique du temps des fêtes revisité par André Lewis.

Patricia BITU TSHIKUDI

Le traditionnel ballet ***Casse-Noisette*** revient à Winnipeg du 21 au 30 décembre.

Cette année toutefois, le Ballet royal canadien de Winnipeg (CRWB) propose une version revisitée du classique inspiré du conte de l'auteur Allemand E.T.A Hoffman.

Le directeur artistique du ballet, André Lewis et son équipe ont travaillé à donner un cachet canadien à ce classique du temps des fêtes.

« On a à peu près la même équipe que les années précédentes mais la version que nous présenterons à Winnipeg a un côté un peu plus canadien », explique André Lewis.

Il explique que des éléments historiques canadiens sont exploités et visibles dans la pièce. « On fait référence à Winnipeg et au Canada dans cette version de *Casse-Noisette*. Dans une scène de bataille par exemple, on voit des agents de la police montée et des références à des lieux historiques sont aussi notables », explique André Lewis.

Si les artisans de cette œuvre réadaptée ont voulu inclure une touche canadienne à ce classique russe, ils ont aussi légèrement adapté la chorégraphie. « C'est toujours un défi que les chorégraphes doivent relever quand ils doivent retravailler des œuvres qui ont un passé aussi riche », constate le directeur artistique.

Même si des changements ont été apportés à cette version de *Casse-Noisette*, André Lewis du ballet affirme qu'elle sera très proche de l'ancienne chorégraphie, la touche moderne en plus.

L' œuvre connaît un grand succès depuis plus d'un siècle. Et selon André Lewis, « Casse-noisette est une œuvre qui parvient à séduire autant les jeunes que les plus vieux. L'histoire, la musique et le spectacle en général plaisent aux gens. »

La récente édition de *Casse-Noisette* est une œuvre en deux actes, chorégraphiée par Galina Yordanava et Nina Menon.



Photo : Gracieuseté de CRWB

Le ballet *Casse-Noisette* est de retour à Winnipeg du 21 au 30 décembre.

Les représentations ont lieu les 21, 27 et 28 décembre à 19 h et les 22, 23, 29 et 30 décembre à 14 h à la Salle du Centenaire. Le coût des billets varie entre 25 et 85 $. Info. : 956-2792.

NOËL

Le secret des classiques

Patricia BITU TSHIKUDI

À l'approche des Fêtes on est littéralement assaillis par des chants, des contes, des films et même des recettes, présentés pour la plupart, comme des classiques du temps des Fêtes. On est donc en droit de se demander quels sont les critères qui déterminent l'entrée d'une œuvre, dans cette catégorie sélecte.

Pour le danseur du Ballet royal canadien de Winnipeg (CRWB), Gaël Lambiott, un classique se reconnaît à sa longévité. « Un classique est une œuvre qui peut être adaptée, mais dont certains éléments ne changent pas. C'est une œuvre indémodable, qui parvient à survivre au temps », explique celui qui interprétera un des rôles principaux dans le ballet ***Casse-Noisette*** présenté par le CRWB du 21 au 30 décembre.

Sachant que *Casse-Noisette* a plus de 116 ans, il est possible d'affirmer que le ballet a su garder la cote malgré son âge plus que respectable. « *Casse-Noisette* est un classique parce qu'il a été adapté et présenté dans le monde entier », affirme Gaël Lambiott.

Outre sa capacité à défier le temps, une œuvre doit aussi parvenir à rejoindre et toucher un grand nombre de personnes pour être considérée comme un classique selon le danseur.

Pour l'adjoint à l'édition aux Éditions les Plaines, Laurent Poliquin, « les classiques sont des œuvres qui reprennent des thématiques universelles qui rejoignent et touchent un large public. »

Il poursuit en affirmant que ce sont des oeuvres qui « méritent de toujours circuler et qui donnent envie d'en faire profiter le plus grand nombre de personnes. »

Une affirmation qui pourrait porter à croire que le succès est essentiel à la création d'un classique. Pourtant, l'homme de lettres soutient que le succès n'assure pas forcément à une œuvre d'entrer dans le temple de la renommée des classiques. « Le succès ne rime pas toujours avec classique, affirme Laurent Poliquin. Il y a plusieurs livres qui sont des succès du point de vue de leur vente, mais ça n'en fait pas pour autant des classiques. »

Classiques de Noël

Pour la responsable de l'audiovisuel de la bibliothèque de Saint-Boniface, Lucille Massicotte, un classique de Noël se reconnait plutôt par le contenu de son message.

« Les films qui deviennent des classiques de Noël contiennent souvent les thèmes de charité, d'amour et inspirent l'espoir, explique-t-elle. Ce sont les œuvres qui suscitent les meilleurs sentiments à ceux qui les regardent. »

André Lewis du CRWB assure pour sa part que cette œuvre est devenue au fil du temps, « indissociable de Noël et du temps des Fêtes. Une œuvre comme celle-là est automatiquement associée à Noël pour les enfants et pour certains adultes, confie-t-il. C'est une histoire qui rassemble les gens et qui permet de passer du temps en famille. »

Si le mystère des classiques demeure entier, une chose est certaine, c'est que la recette pour créer un classique, elle, n'a pas encore été inventée. « Il n'y a pas de véritable secret, ni de recette, assure Laurent Poliquin. La chance joue pour beaucoup dans le succès d'une œuvre. »



Photo : Gracieuseté du RWB

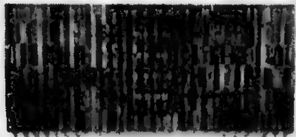
Gaël Lambiott livre ses impressions sur ce qui fait d'une œuvre, un classique.





››› Sortir...

Contingence figurative



Des œuvres de l'artiste québécois Jacques Clément sont en montre jusqu'au 12 janvier à la Galerie d'art 1C03 de l'Université de Winnipeg. Contingence figurative est une exposition de toiles en acrylique, à l'encre que l'artiste complète aussi avec du collage. Il allie différents styles et matériaux. Info. : contactez Jennifer Gibson au 786-9253.

Rock au piano et au violon



Andrew Thompson et Andrew Morican seront en concert le 21 décembre au Prairie Ink Restaurant à Grant Park. La formation offrira un spectacle de rock classique au piano et au violon. Le spectacle débute à 20 h.

Du Folk Place portage



Le groupe Those 2 Guys se produira le 21 décembre Place portage. Le groupe interprétera des chansons aux influences Folk qui plairont sans doute à la clientèle de dernière minute. Le concert débute à 18 h 30. Info. : 925-4630

Une visite guidée du monde de Warhol



Visitez jusqu'au 30 décembre l'exposition Warhol : Larger than Life au Musée des beaux-arts de Winnipeg. Trois visites sont prévues par jour. Elles ont lieu à 13 h, 14 h et 15 h. Une occasion de se faire expliquer les secrets qui se cachent derrière les œuvres du célèbre artiste pop, Andy Warhol. L'entrée est gratuite pour les membres. Billets : 12 $ pour les adultes et 10 $ pour les étudiants et aînés.

PORTRAIT

Deux gars s'essayent et un autre les dessine

On connaît tous le duo Deux gars s'essayent, mais que sait-on du gars derrière leurs affiches?

Patricia BITU TSHIKUDI



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Frédéric Jubinville, le visage derrière les affiches du groupe manitobain Deux gars s'essayent.

L'artiste derrière les affiches de la populaire formation franco-manitobaine Deux gars s'essayent, c'est Frédéric Jubinville.

Le jeune homme originaire de Winnipeg se passionne pour tout ce qui s'appelle multimédia. « J'ai toujours été assez artiste », confie-t-il.

Après avoir suivi une formation de deux ans en communications et multimédias au Collège universitaire de Saint-Boniface, Frédéric Jubinville s'est envolé vers la France où il a fait un stage de six mois.

« Mon expérience en France m'a donné un nouveau regard et une manière différente de travailler, explique-t-il. Ça m'a permis d'avoir d'autres perspectives pour développer des idées. »

Aujourd'hui étudiant en animation 3D au Red River College, Frédéric Jubinville profite de ses temps libres pour honorer quelques contrats ici et là, histoire de mettre à profit ses connaissances. « J'ai travaillé sur plusieurs projets des Productions Rivard, tels que *Le Canada à la carte*, *Via TVA*, *Mission XY*. Je travaille aussi à la conception de sites Internet pour des particuliers. »

« J'ai fait la connaissance des membres de Deux gars s'essayent lorsque que je travaillais pour les Productions Rivard. J'ai par la suite travaillé sur les affiches de leurs spectacles et je travaille aussi sur la pochette de leur disque. »

Il dit aimer les animations 3D en raison des possibilités qu'elles offrent. « J'aimerais beaucoup travailler en trois dimensions dans l'avenir. Ce sont les émotions que tu peux transmettre à travers les mouvements et les expressions faciales des personnages créées qui leur donnent une vie », explique-t-il.

Le jeune homme dit s'inspirer de plusieurs choses dans la création des ses personnages. « Je m'inspire de bandes dessinées déjà existantes. Je prends certains éléments que je modifie pour créer quelque chose de nouveau, explique-t-il. Dans le cas de l'affiche de Deux gars s'essayent, je me suis un peu inspiré des personnages de la bande dessinée de *Lucky Lucke*. »

Même si presque tout se passe en anglais dans le monde des multimédias, Frédéric Jubinville tient toutefois à marquer son attachement à la langue française dans son travail. « Je tiens autant que possible à travailler en français. Je n'aime pas créer des œuvres strictement anglophones. J'essaie par exemple de finir mes œuvres avec le mot « Fin », au lieu de « *The End* », confie, non sans malice, le jeune homme.

L'artiste polyvalent espère un jour travailler à Montréal ou à Vancouver, deux villes où l'industrie des multimédias est en plein essor.

En attendant de réaliser ce rêve, il poursuit ses études et fait le bonheur du populaire duo Deux gars s'essayent.

NOËL

Confidences

Le père Noël et sa femme donnent leur opinion sur tout : de la magie de Noël au changement climatique!

Sophie DESRUISSEAUX

À quelques jours de sa grande tournée, le père Noël est nerveux et tout excité. Mère Noël le soutient et l'encourage. Lors de leur passage au Village du père Noël du Centre culturel franco-manitobain, le couple de l'heure a accepté de donner une entrevue exclusive à *La Liberté*.

Journaliste : Comment allez-vous à quelques jours de Noël?

Père Noël : Je suis un peu stressé. Je dois coordonner tous les lutins afin de m'assurer que tous les cadeaux soient prêts à temps. De plus, je me sens un peu comme en campagne électorale puisque je dois faire le tour de tous les enfants pour connaître leurs souhaits. En même temps, je suis très joyeux puisqu'il y a beaucoup de neige. Mon traîneau va bien glisser sur les toits des maisons.

Journaliste : Comment fêtez-vous Noël?

Père Noël : On ne fête pas vraiment puisque je travaille toute la nuit.

Mère Noël : En fait, on célèbre le 25. En attendant le père Noël, je prépare de bons biscuits. Le père Noël a toujours faim et des fois, certains enfants oublient de lui donner une collation. Je prépare le repas pour les lutins et je vais traire les rennes pour avoir du lait.

Journaliste : Est-ce que vous êtes tannés de faire votre métier?

Père Noël : Non! Noël, c'est une belle fête pour tout le monde. Il n'y a rien de mieux que le sourire et l'amour des enfants.

Mère Noël : À chaque année, lorsque Noël est passé, je me dis que je devrais prendre ma retraite. Mais quand je vois les enfants s'émerveiller, je me raisonne et me convainc que je suis bonne pour une autre année.

Journaliste : Mais mère Noël, vous ne pouvez pas prendre votre retraite avant le père Noël?

Mère Noël : Bien oui, je peux. Je le prépare tranquillement. Il apprend à faire ses biscuits lui-même!

Journaliste : Père Noël, qui était le père Noël quand vous étiez jeune?

Père Noël : Bien, il n'y en avait pas. C'est moi qui ait commencé ça. Je suis partie de la légende de Saint-Nicolas et maintenant je suis vrai. Je suis un être immortel.

Journaliste : Justement, que répondez-vous aux personnes qui ne croient pas en votre existence?

Père Noël : Vous avez la preuve en chair et en os que j'existe. Je suis devant vous. Il faut bien croire en quelque chose dans la vie. Si ça ne fait pas de mal, ça fait du bien.

Journaliste : Mère Noël, quels sont les défauts du père Noël?

Mère Noël : Hum!!!! Il n'en a pas. Il adore vraiment les enfants.

Journaliste : Et les vôtres?

Mère Noël : Je suis trop organisée et je veux tout faire, mais en même temps, je n'ai pas vraiment le choix si je veux que tous les enfants aient leurs cadeaux.

Journaliste : Comment avez-vous réagi quand maman a embrassé le père Noël dans la chanson?

Mère Noël : Je ne suis pas une femme jalouse. L'amour c'est pour tout le monde. Ça se partage!

Journaliste : Est-ce que les changements climatiques vous nuisent, au pôle Nord?

Père Noël : Pour l'instant, non! Je n'ai pas trop de difficulté avec les rennes.

Mère Noël : Le sujet nous préoccupe tout de même et nous voulons dire aux amis de faire attention à l'environnement.

Journaliste : Est-ce que Noël est devenu trop commercial?

Père Noël : Bien je crois qu'on a un peu oublié ce qu'était la magie de Noël. On est très préoccupés et on oublie parfois de simplement passer de beaux moments avec la famille. Il ne faut pas trop gâter les enfants. Je n'exagère pas, moi, et les parents devraient en faire autant.

Journaliste : Justement père Noël, comment décrivez-vous la magie de Noël?

Père Noël : C'est l'amour et le partage. C'est rendre service et pas juste aux personnes que l'on connaît.

Journaliste : Merci père Noël et mère Noël

Père Noël et mère Noël : Joyeux Noël à tous!



photo : Sophie Desruisseaux

Le père Noël et la mère Noël ont accordé une entrevue exclusive à *La Liberté*, quelques jours seulement avant la grande tournée.

Le père Noël et la mère Noël en rafale

Le père Noël et la mère Noël se sont prêtés au jeu des questions rapides avec enthousiasme.

Père Noël :

Biscuits préférés? Raisins et farine d'avoine.

Lait favori? Naturel 1 %. Je dois faire attention à ma ligne.

Chanson de Noël favorite? Vive le vent!

Couleur préférée? Rouge.

Émission de télévision favorite? Je n'ai pas vraiment le temps de regarder la télévision.

Jeu favori? Je dois avouer que je joue un peu au poker avec les lutins! J'aime bien aussi le parchesi.

Livre préféré? Je ne lis pas beaucoup.

Journal favori? *La Liberté*.

Mère Noël :

Biscuits préférés? Les biscuits de Noël que je fais.

Lait favori? Lait naturel, avec des biscuits c'est fantastique. Ça rafraîchit.

Chanson de Noël favorite? Hohoho! En traîneau.

Couleur préférée? Rouge.

Émission de télévision favorite? Je n'ai pas le temps de regarder la télévision. Je suis en train de faire quelque chose, d'organiser les lutins.

Jeu favori? Cache-cache. Avec les lutins, c'est le fun.

Livre préféré? Je lis beaucoup de livres sur l'environnement. Je lis aussi les journaux pour connaître ce qui se passe dans le monde et savoir où sont les enfants qui ont besoin de nous.

Journal favori? : *La Liberté*, évidemment!

Un arbre de mitaines


Simon Gouin

« Les gens ont de grands cœurs ». Une semaine après l'installation d'un « arbre de mitaines » dans l'entrée Est du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), la directrice de la pastorale, sœur Norma McDonald, et une étudiante fortement impliquée dans le projet, Hassanatou Samake, constatent le succès de l'opération.

Les étudiants et le personnel du CUSB sont en effet invités à donner des mitaines ou à récolter des fonds afin d'en acheter. Ces mitaines, accrochées dans un sapin, seront ensuite offertes aux enfants qui en ont besoin par l'intermédiaire du Centre Flavie-Laurent.

« Ce sapin de Noël et ces mitaines sont un beau symbole de la générosité de Noël », souligne sœur Norma McDonald.

Dans ce même esprit, une opération *Coats for kids* permet de recueillir des vêtements d'hiver. « Beaucoup de monde y contribuent », précise sœur Norma.

Pour Noël, plusieurs animations seront proposées aux étudiants. « Nous allons inviter les étudiants internationaux à venir décorer une maison constituée de biscuits de gingembre pour leur montrer les traditions locales, explique sœur Norma. Après les examens, une journée "plein air" aura lieu. Du ski de fond, des raquettes, du chocolat chaud et des guimauves autour d'un feu sont au programme! »

Le 24 décembre, le public est invité à participer à la messe de minuit, à 20 h, à la chapelle du Collège.

Noël
À offrir en cadeau....

Lors de la foire aux livres destinés aux enseignants qui a eu lieu fin novembre, des représentants de maisons d'éditions ont fait leurs suggestions pour le temps des Fêtes.

Textes : Patricia BITU TSHIKUDI · Photos : Simon GOUIN

La Boutique du Livre



Patrick et Jannie LeMadec de La Boutique du Livre, proposent pour les tout- petits, une panoplie de jeux et de livres éducatifs. « Les livres-jeux sont de bons cadeaux à offrir aux plus jeunes. Les livres *Choix d'histoire* ou *50 surprises* sont de bonnes idées cadeaux pour les enfants de six à neuf ans. »

Pour les adultes, Patrick LeMadec suggère les livres *Lettres des tranchées* paru aux Éditions du Blé et *Si t'es pas de la prairie* des Éditons des Plaines.

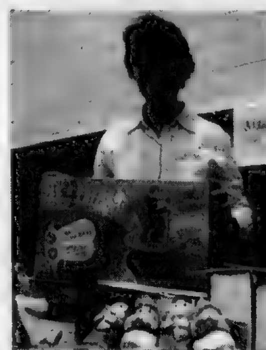
Pour ce qui est des DVD à offrir en cadeaux, celui des *Têtes à claques* gagne la palme d'or, puisqu'il s'agit du DVD qui a été le plus vendu lors de la foire aux livres. Le jeu *Mille bornes* est un classique qui regagne en popularité.

Éditions Diffusions Dimedia



Louis Anctil des Éditions *Diffusions Dimedia* suggère pour les adolescents amateurs de livres à suspense la collection *Sherlock Yack*. Il s'agit de romans de série noire pour les amoureux d'énigmes. Pour les plus vieux, l'auteure québécoise à succès Marie Laberge est une incontournable. Son roman *Le goût du bonheur* est un choix judicieux pour un cadeau. Louis Anctil propose aussi dans un tout autre style, le roman *Le guerrier* de l'auteur Patrick Roy publié chez Libre expression.

Société biblique



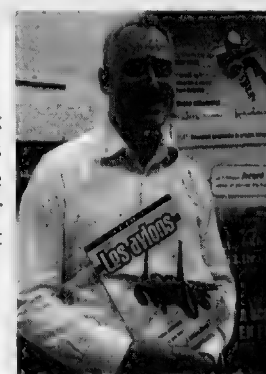
La Société biblique a présenté à la foire aux livres des oeuvres qui relatent l'histoire de certains personnages bibliques importants.

Jacqueline Beaudette propose pour les plus jeunes de petites figurines représentant des personnages bibliques avec leur histoire expliquée dans un petit livret en forme de sac à dos.

Elle suggère aussi pour les enfants, *Sur les traces de Noël* et *La vie quotidienne de Jésus*, deux livres qui permettent d'en apprendre plus sur la religion et sur le mode de vie des gens à l'époque de Jésus.

Le jeu de société *Par 4 chemins* est aussi, selon Jacqueline Beaudette, une bonne idée de cadeau pour la période des Fêtes. Il s'agit d'un jeu de dés et de déplacement qui permet aux joueurs d'apprendre les quatre évangiles.

Éditions À la une



Simon de Jocas des Éditions À la une propose aux adolescents curieux, une série de recueils de textes. « Les éditions À la une ont de très beaux petits livres qui se lisent très bien. Les sujets des livres sont répartis par thèmes. On y trouve des sujets scientifiques, du sport et plusieurs autres catégories.

Guérin



Pour joindre l'utile à l'agréable, Robert DiStaulo du groupe Guérin propose une trilogie de dictionnaires. « Il s'agit de trois dictionnaires pratiques pour des utilisateurs de niveaux différents », explique-t-il.

Ses suggestions vont du dictionnaire de l'écrivain en herbe à celui des professionnels des communications en passant par le dictionnaire à l'usage des adolescents. Les trois sont de l'auteur québécois Jacques Beauchesne.

Éditions Chenelière Éducation



Pierre David des Éditions Chenelière Éducation suggère pour les jeunes une série de livres de poésies avec illustrations et des livres de contes incontournables pour la période des Fêtes tels que Le *Sorcier amoureux* et *Casse-Noisette*. Il suggère aussi les nouvelles illustrées dans les collections Graphique Novel et Bédé Lire. « Les enfants de quatre à huit ans, dit-il, peuvent montrer une pièce de théâtre sur le texte qu'ils ont lu. »

Avis aux lecteurs et aux annonceurs
Noël

Veuillez prendre note que les bureaux de *La Liberté* seront fermés du 24 décembre au 2 janvier 2008.

SPORTS

21 km pour l'arthrite

Les casinos et les nombreux spectacles n'ont pas attiré Marina Caillier à Las Vegas. C'est plutôt le marathon de cette ville qui l'a séduite.

Sophie DESRUISSEAUX

Marina Caillier n'a pas peur des défis. Elle revient de Las Vegas où elle a couru un demi-marathon. Elle a récolté pour cette occasion 3 500 $ pour la Société de l'arthrite.

« Ça s'est super bien passé, indique Marina Caillier. En fait, c'était plus facile que je pensais. » Le matin même de la course, l'athlète ne s'est pas posée de questions. Elle a considéré le marathon comme une autre période d'entraînement.

Elle a parcouru les 21 kilomètres en un peu plus de trois heures. « Il faisait tellement froid que je n'ai pas pensé à mon temps. J'étais concentrée », raconte-t-elle. En fait, lorsque les coureurs se sont élancés à 6 h, la température frôlait 0º Celcius.

Malgré tout, Marina a eu la piqûre pour les marathons. Elle parle déjà d'en faire d'autres. « Dès que j'ai franchi le fil d'arrivée, je me suis dit que j'allais courir le marathon du Manitoba. »

L'expérience lui a beaucoup appris sur elle-même. « Je suis plus forte que je pensais. Les moments difficiles que j'ai vécus m'ont davantage fait apprécier mon expérience », raconte-t-elle. Que ce soient les blessures lors des entraînements ou les difficultés à prélever les fonds, Marina s'est accrochée et n'a jamais pensé à laisser tomber. « Ça a valu la peine », note-t-elle.

Cette dernière tient d'ailleurs à remercier toutes les personnes qui lui ont donné des fonds. « J'ai reçu des dons d'aussi loin que du Québec. Les gens avaient lu l'article paru *dans La Liberté* qui racontait mon projet », indique-t-elle.

Elle a couru pour la Société de l'arthrite. Des 25 000 personnes qui ont fait le marathon, 40 Canadiens étaient présents pour cette association. Marina a compris ce qu'était cette maladie. « Après la course, tous tes muscles te font souffrir. Les gens qui ont de l'arthrite vivent au quotidien avec cette douleur », explique-t-elle.



photo : Gracieusete de Marina Caillier

Marina Caillier a fait partie des 40 Canadiens qui ont couru le marathon de Las Vegas pour la Société de l'arthrite.

Elle a aussi beaucoup apprécié que ces fonds soient remis à la branche manitobaine de l'association. « Comme ça, il y a de fortes chances que tu aides quelqu'un que tu connais », souligne la coureuse.

Las Vegas

Malgré la température qui n'était pas aussi chaude que Marina Caillier l'espérait, elle a su profiter de son séjour à Las Vegas. Elle a visité beaucoup d'hôtels, a magasiné et est allée voir le spectacle Mystère, du Cirque du Soleil. « C'était spectaculaire. Tu peux voir plusieurs villes dans une seule. Quand tu entres dans un hôtel, tu te sens vraiment dans un autre monde », raconte-t-elle.

Beaucoup de choses l'ont d'ailleurs surprise. Elle s'attendait, entre autres, à ce que les gens soient très bien habillés. « Les personnes présentes à Las Vegas sont habillés comme tout le monde », soutient-elle.

Marina Caillier a surtout aimé l'accueil que les Américains lui ont résevé. « Le public nous a beaucoup encouragés. Tous les enfants, quand ils voyaient le drapeau canadien que nous avions dessiné sur nos joues, nous disaient Canada Hey! », rapporte-t-elle.

Recette

Farce pour dindon, dinde ou poulet

Ingrédients :

1 à 2 lbs (450 g à 900 g) de porc haché maigre (même plus, selon la grosseur de votre dinde)
1 tasse (250 ml) de pommes de terre, cuites, refroidies (facultatif)
1 gros oignon, haché
1 branche de céleri, haché très fin
1 tasse (250 ml) de croûtons à l'ail ou César
1 c. à thé (5 g) de sel
1/2 c. à thé (92 g) de poivre
1 c. à thé (5 g) d'épices à volaille (cette dernière est importante, c'est ce qui donne le goût à la farce)

- Mélanger tous les ingrédients.
- Remplir les cavités de la dinde, du dindon ou du poulet avec le mélange.
- S'il y a trop de farce, mettre dans un coton à fromage et la laisser cuire dans le bouillon.

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 0 minutes • Portions : 12

Recette tirée du site Internet suivant : http://www.recettes.qc.ca

Le sapin des petits





Photos : Gracieuseté SFM

Depuis quelques années, la Société franco-manitobaine décore son sapin à partir de bricolages réalisés par des élèves de la Division scolaire franco-manitobaine. Chaque école a ainsi droit à son tour... et pour 2007, ce sont les petits de la maternelle de l'École communautaire Réal-Bérard à Saint-Pierre-Jolys qui ont fourni à Daniel Boucher les éléments décoratifs du sapin. Bravo les enfants!

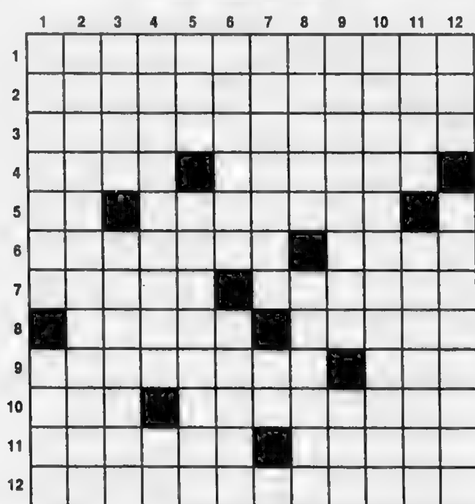


Vous déménagez?

Si c'est le cas,
veuillez nous en informer sans tarder
afin de ne manquer aucun de nos articles.

M O T S C R O I S É S

PROBLÈME N° 469



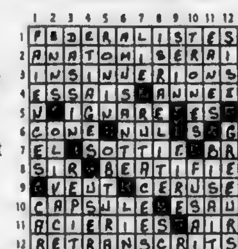
HORIZONTALEMENT

1. Homme politique canadien (1922-1987), fondateur du Parti québécois.
2. Appareils servant à la dessiccation des fruits et des légumes.
3. Comme des époux, sans être mariés légalement.
4. Chefs au-dessus des caïds, en Algérie. – Berlingot à la menthe.
5. Début d'un « kilogramme ». – Rendent hommage.
6. Mettre en colère. – Acquières.
7. Arrose Sarreguemines. – Manifestations commerciales.
8. Dignité papale. – Emprunt d'État à long ou à moyen terme.
9. Partie située au-dessus de l'insertion d'une feuille avec le rameau qui la porte. – Sans ambiguïté.
10. Possessif. – Ne parlent pas sérieusement.
11. Poires à deux valves utilisées pour le lavage du conduit auditif. – Homme libre, riche et puissant.
12. Torchon en lin servant à l'essuyage.

VERTICALEMENT

1. Nouvelles versions de films. – Charge de bourriques.
2. Sorties des organes hors de leurs gaines.
3. Première capitale fixe du Japon. – Cordages qui servent à hisser.
4. Assembleras deux bouts de fil électrique. – Lettre de l'alphabet grec.
5. Fraction d'un terrain destiné à être vendu par parcelles. – Apparaîtrai (s').
6. On voit sa feuille partout d'un océan à l'autre. – Prénom féminin.
7. Quantités approximatives, équivalences. – Début et la fin de «long».
8. Enlève à un produit pétrolier sa fraction la plus légère. – Entoure le mamelon du sein.
9. Fondamentale. – Début d'un « lérot ».
10. Personne qui pose sans cesse des sujets à discuter.
11. Sporange des mousses. – Sache, connaisse, consente à écouter.
12. A une réalité. – Marteaux des couvreurs.

RÉPONSES DU N° 468



Le calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

Parc Windsor

- ✔ 25 janvier • Spectacle de La Bardasse • Comité social de Saints-Martyrs-Canadiens • billets : 12,50 $ • disponibles au bureau de la paroisse ou par téléphone à l'un des membres du comité • 20 h • Salle paroissiale des Saints-Martyrs-Canadiens • 289, avenue Dussault • info. : Paul, 257-9656 ou Lorraine, 255-3402.

Saint-Boniface

- ✔ Nouveau programme de formation en informatique pour aînés • Pluri-elles • les mercredis • 9 h 30 à midi et 13 h 30 à 16 h • 55 ans et plus • place disponible en janvier • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.
- ✔ 14 décembre • Réveillon de Noël • Conseil jeunesse provincial • soirée formelle • coût d'entrée : un don pour Moisson Winnipeg • en spectacle : Les surveillantes, Nightfall et autres • goûter gracieuseté de Chez Sophie • 20 h • Centre étudiant du Collège universitaire de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 237-8947.
- ✔ Jusqu'au 23 décembre • Activité / La Bûche de Noël • découvrez la tradition de la bûche de Noël • visite du Musée décoré • mangez un morceau de gâteau • écoutez un conte de Noël • confectionnez une bûche pour la maison • 90 minutes • coût : 5 $ • inscriptions • 13 h 15 • Musée de Saint-Boniface • 494, avenue Taché • info. : Cindy, 237-4500.
- ✔ 20 décembre • Lancement d'album / Deux Gars S'essayent • intitulé : Premières tentatives • plusieurs artistes surprises prendront part à la soirée • coût : 10 $ • 20 h • Salle Antoine-Gaborieau • 340, boulevard Provencher • Centre culturel franco-manitobain • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 24 décembre • Messe de Noël • bienvenue à tous et à toutes • 20 h • Chapelle • Salle 2325 • Collège universitaire de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • info. : Soeur Norma, 233-0210 poste 424.
- ✔ 11 janvier au 2 février • Cercle Molière / Une dangereuse obsession • Théâtre de la chapelle • www.cerclemoliere.com • info. : 233-8053.
- ✔ 12 janvier • Mini-cours d'introduction aux sciences de la santé et à la médecine • pour les élèves du secondaire ou étudiant(es) universitaires qui s'intéressent à : la médecine, le service social, la physiothérapie, l'ergothérapie, sciences infirmières, l'audiologie, l'orthophonie et / ou l'activité physique et la nutrition • inscriptions • gratuit • une attestation de participation vous sera remise • 8 h 15 à 16 h 30 • Salle académique • 1531 • Collège universitaire de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • info. : Chantal, 237-1818 poste 349.

Winnipeg

- ✔ 19 janvier • Tournoi de hockey en bottes • Directorat de l'activité sportive • sur glace • 4 contre 4 • coût : 65 $ avant le 16 janvier • 80 $ le jour-même • fiches d'inscriptions et règlements en ligne • 9 h 30 • Au sentier d'hiver à La Fourche • info. : Sylvie, 231-7012.
- ✔ 16 février • Bal du Gouverneur • Festival du Voyageur • célébration du 19e siècle • soirée dansante avec repas gastronomique • réservez vos billets dès maintenant • Hôtel Fairmont • info. : Marielle, 237-7692.

Autres

- ✔ 26 janvier • Le « Chaud » de l'Hiver 2008 • Envol 91 FM • en spectacle : Les Louis Boys • groupe invité : Les Six Croches • collecte de fonds pour la Radio communautaire du Manitoba • 20 h • Salle Jean-Paul Aubry • Centre culturel franco-manitobain • 340, boulevard Provencher • coût : adultes 20 $ et étudiants 10 $ • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements qui désirent par ailleurs réserver un espace publicitaire peuvent contacter Sophie Gaulin au 237-4823.

Vous voulez faire la promotion d'un thé-rencontre, d'une vente bric-à-brac, d'une fête communautaire, d'une réunion annuelle ou de tout autre événement communautaire? C'est facile! Vous n'avez qu'à nous faire parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**



233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

Le Club de **Bicolo**

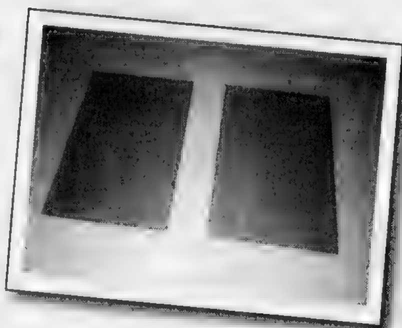
Bricolage

Arbre de Noël

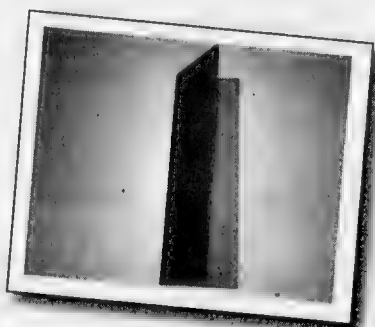
Matériel :

- Du papier de bricolage vert
- Du ruban adhésif transparent
- Des ciseaux
- De la colle à paillettes, de la peinture, des feutres, des collants ou d'autres feuilles de papier de bricolage pour décorer l'arbre.

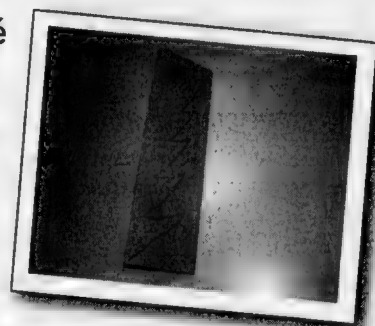
1. Plie une feuille de papier de bricolage vert en deux. Coupe sur le pli.



2. Mets les 2 morceaux l'un par-dessus l'autre et plie-les en deux.



3. Dessine la moitié d'un sapin pour que le centre du sapin soit sur le pli.



4. Découpe le sapin. Tu devrais avoir deux sapins identiques.



5. Plie légèrement chaque sapin en deux (verticalement) pour marquer le centre du sapin. Fais une fente dans la partie supérieure d'un sapin et une fente dans la partie inférieure de l'autre.

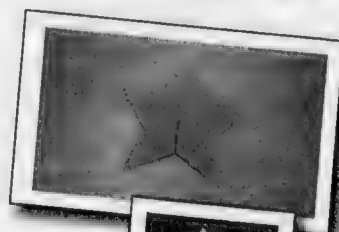




6. Glisse les deux sapins ensemble pour former un sapin tridimensionnel. Utiliser du ruban adhésif transparent pour fixer les sapins ensemble.



7. Trace la forme d'une étoile sur du papier jaune. Découpe-la. Fais une petite fente au bas de l'étoile et mets-la en haut du sapin.





8. Décore ton arbre de Noël avec de la colle à paillettes, de la peinture, des gomettes ou découpe des formes dans du papier bricolage. Sois créatif!



9. Voilà un bel arbre de Noël!



CLUB DE BICOLO • C.P. 190 • 383, boulevard Provencher • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 237-4823

DANS NOS *écoles*

PUBLI-REPORTAGES

APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE

Cette semaine, les pages *Dans nos écoles* publient des articles écrits par des apprentis journalistes talentueux.

Ces élèves sont inscrits au cours Initiation au journalisme offert à la Division scolaire franco-manitobaine, en collaboration avec Action médias; une initiative du journal *La Liberté* et de la radio communautaire Envol 91 FM.

Dans le cadre d'ateliers donnés durant l'année scolaire, les sept élèves de la 9e à la 11e année apprennent les rudiments du métier de journaliste et du milieu des communications. Voici quelques articles de notre relève francophone.

Bonne lecture!

■ COLLÈGE LOUIS-RIEL

Changement au menu

La cafétéria du Collège Louis-Riel élabore un nouveau menu. On veut que des choix nutritifs soient accessibles à tous les élèves à l'intérieur de l'école.

Marise SVISTOVSKI
ACTION MÉDIAS

Comment convaincre des jeunes de manger plus santé? C'est la question à laquelle essaie de répondre Chartwells, la compagnie qui gère le casse-croûte au Collège Louis-Riel. Depuis deux ans déjà, cette entreprise a banni les gras trans de tout ce qu'elle vend. Elle veut maintenant continuer d'améliorer ses produits.

Le directeur du Collège Louis-Riel, Marcel Matte, explique que le Collège et Chartwells ont décidé de modifier le menu afin de présenter des choix plus santé aux élèves. Ce n'est toutefois pas une tâche facile. « Nous devons trouver ce que les élèves aiment et essayer des choses qui sont plus saines, dit-il.

« Les prix doivent être bas, mais le goût doit être bon », ajoute le directeur de l'école. Il affirme aussi qu'il faut trouver un compromis entre ce qui est bon pour la santé et ce que les élèves vont acheter. « Si nous enlevons les frites du menu, tout le monde ira en manger ailleurs, avance Marcel Matte. Une fois, la cafétéria a offert une soupe maison. Il n'y a pas un seul bol qui a été vendu. » Le Collège prévoit effectuer des sondages dans le but de découvrir ce que veulent les élèves.

Lise Nogue, qui travaille à la cafétéria, croit qu'il faut peu à peu introduire des mets plus sains. « Les élèves ne sont pas toujours habitués à manger santé, explique-t-elle. On ne peut pas tout changer d'un coup. Ça prendra un peu de temps pour incorporer la nourriture saine si on veut que les élèves l'achètent. »

L'entreprise Chartwells, qui sert des étudiants partout au Canada, a déjà fait un grand effort pour améliorer les produits qu'elle offre. Par exemple, le sirop de tous les *slushies* qu'elle vend est préparé à base de jus de pommes, sans sucres ajoutés.



Photo : Marise Svistovski

Sanousith Keomanyla, avec Nicholas Riopel, déguste sa poutine commandée à la cafétéria.

Qu'en pensent les élèves?

« Je trouve que la nourriture à la cafétéria est meilleure que l'année dernière, note Catherine Désorcy-Nantel, une élève du Collège. On voit qu'ils font un plus grand effort pour que la nourriture soit meilleure pour la santé.

« J'achèterais la nourriture à la cafétéria même s'il n'y avait pas de frites, poursuit-elle. Les autres choix sont bons et c'est plus facile que de faire mon dîner moi-même. Ce n'est pas parce qu'il y a des choix santé que je dois manger plus santé, mais je connais plusieurs personnes qui apprécient la variété. »

Il faudra attendre pour voir comment les élèves réagiront face au nouveau menu plus nutritif. Entre temps, la cafétéria continuera d'effectuer des changements à celui-ci afin d'aider à améliorer la santé des élèves.

■ SAINT-GEORGES

Partage de ressources

Certaines écoles secondaires de la DSFM ont jumelé leurs efforts pour enseigner les sciences naturelles! Une première expérience appréciée de tous.

Janel ZOLINSKI
ACTION MÉDIAS

Depuis le mois de novembre, l'École communautaire Saint-Georges participe à un projet hors du commun en collaboration avec trois autres écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : Sainte-Agathe, Jours de Plaine à Laurier et l'École communautaire Aurèle-Lemoine à Saint-Laurent. Le projet en question s'appelle le projet PEER. Ce nom signifie Petites écoles en réseau. C'est une nouvelle méthode pour enseigner les sciences naturelles.

Il s'agit d'une sorte de cours à distance entre ces écoles. Comme elles sont petites, elles n'ont pas accès à toutes les ressources nécessaires. Grâce au projet PEER, les écoles peuvent se réseauter et profiter des ressources qu'elles partagent.

« C'est l'occasion de partager et aussi l'occasion d'apprendre et d'explorer les sciences avec des élèves et des profs qui viennent d'ailleurs et qui ont différentes opinions et stratégies », explique un des profs qui participe au projet, Patrick Saurette.

Jean-François Simard, abonde dans le sens de son collègue. « Ce projet offre aussi la possibilité de faire un réseau de connaissances des professeurs et de tirer des avantages de leurs spécialités. »

Ce projet est un atout pour les élèves. En plus d'assurer la vitalité dans les petites écoles, le projet donne l'occasion aux élèves d'être jumelés à d'autres jeunes des petites écoles secondaires de la DSFM. Et ils peuvent recevoir une formation en sciences plus adaptée à leurs besoins.

Ce projet n'est pas seulement bon pour l'épanouissement des élèves. Il permet aux enseignants en sciences de pouvoir se concentrer sur leurs champs de spécialisation. Les enseignants peuvent aussi se tourner vers de nouvelles approches pédagogiques en utilisant les technologies de l'information et des communications. Et si le projet PEER se poursuit, d'autres matières pourront être ajoutées.



Photo : Janel Zolinski

Des élèves de l'École communautaire Saint-Georges participent au projet des Petites écoles en réseau. Jumelés à d'autres élèves secondaires de la DSFM, ils apprennent les sciences naturelles d'une nouvelle façon.

■ BOLIVIE

Le voyage : l'école de la vie



Rachelle Rocque s'amuse avec deux garçons.



Photo : Rhéa Rocque

Estefania s'accroche au dos de Colin Dick, du Collège Pierre-Elliott-Trudeau.

Des étudiants ont quitté le confort de leur maison pour aller faire du bénévolat en Amérique du Sud. De retour au Canada, ils nous partagent leur expérience.

Rhéa ROCQUE
ACTION MÉDIAS

Certaines écoles participent à des sorties sportives tandis que d'autres partent à l'aventure. L'hiver dernier, quelques élèves du Collège régional Gabrielle-Roy (CRGR) ont accompagné des élèves du Collège Pierre-Elliott-Trudeau (CPET) à Santa Cruz, en Bolivie. Un des principaux buts était de conscientiser les jeunes au mode de vie des gens moins fortunés. La Bolivie, au cœur de l'Amérique du Sud, est un pays où 42,2 % de la population vit avec moins de deux dollars américains par jour.

Lors de leur séjour d'un peu plus d'une semaine, les élèves ont travaillé dans un orphelinat et une garderie. Ils préparaient la nourriture, lavaient la vaisselle, apportaient les repas dans les différents locaux de la garderie et nettoyaient les maisons dans lesquelles les orphelins allaient déménager prochainement.

Les enfants boliviens étaient au cœur du voyage! Ils appréciaient vraiment de passer du temps avec les Canadiens en jouant, en dessinant ou en lisant. Ce contact a permis de tisser des liens.

À la fin de la journée de travail, c'était le retour dans les familles d'accueil. Rachelle Rocque, étudiante au CRGR, se souvient des bons moments qu'elle a passés chez ses hôtes. « Ma famille ne se couchait pas!, raconte-t-elle. On jouait à des jeux et on parlait et riait jusqu'à 3 h du matin même si le lendemain tout le monde se levait tôt. »

Durant la fin de semaine, le groupe s'est rendu à Sucre et c'est là qu'il a été marqué par la grande pauvreté. « Au début, je croyais être capable de marcher dans les rues la tête haute, note Rachelle Rocque. Mais j'avais un sentiment de culpabilité et d'impuissance car je me sentais coupable de ne pas pouvoir aider les enfants. »

Lorsqu'on lui demande quelle a été son expérience préférée, Rachelle Rocque répond que « ce voyage m'a fait comprendre qu'il faut jouir plus de la vie. J'essaye d'appliquer ceci à ma vie quotidienne et de mettre de côté l'aspect matériel des choses. »

Rachelle Rocque n'est pas la seule à s'être lancée à l'aventure. Colin Dick, étudiant du CPET, garde aussi de nombreux souvenirs. « L'expérience d'échapper au monde développé et de vivre une autre culture est incroyable! »

Ce voyage a permis aux élèves d'acquérir beaucoup de connaissances. « Ma famille en Bolivie m'a donné l'envie d'apprendre l'espagnol et de le parler couramment un jour », avance Colin Dick. « Maintenant que je suis de retour, je veux aider à servir des repas dans les soupes populaires, ajoute Rachelle Rocque. J'essaie aussi de ne pas surconsommer. » Ce voyage a permis aux élèves d'apprendre de précieuses leçons de vie.

■ COLLÈGE LOUIS-RIEL

À la découverte d'une culture



Photo : Katrine Deniset

Marie-Christine Dauriac, Alberto Buscio-Lacombe et Michelle LaRoche se rendront en République dominicaine pour aider à construire deux maisons.

Un groupe d'élèves du Collège Louis-Riel partira pour la République dominicaine en janvier. Le but : participer à la construction de deux maisons et découvrir une autre culture.

Katrine DENISET
ACTION MÉDIAS

Le Collège Louis-Riel (CLR) organise de plus en plus de voyages pour ses élèves. C'est, d'après plusieurs enseignants, la meilleure façon d'enrichir de jeunes esprits. Le groupe d'élèves du Programme alternatif du CLR se joindra à celui du père Ronald Léger de la paroisse Sainte-Famille lors d'un séjour en République dominicaine. Du 9 au 23 janvier, ils aideront les plus démunis.

« Nous serons dans le petit village de La Demajagua qui ne compte que 270 personnes », explique Marie-Christine Dauriac, une des responsables du projet et enseignante au CLR. Elle ajoute qu'il leur a fallu plusieurs mois pour amasser les fonds nécessaires pour faire don à un organisme d'accueil non-gouvernemental espagnol. Cet organisme appuie toutes sortes de projets d'aide. Les 17 élèves participants au voyage pourront donc aider à la construction de deux maisons privées lors de leur séjour.

Les élèves travailleront avec des Dominicains, et sous leur surveillance. « Étant donné que nous parlons peu l'espagnol, nous allons nous servir de nos sourires et de nos mains pour communiquer avec eux! », avance Marie-Christine Dauriac.

Les élèves ont raison d'avoir hâte de faire ce voyage. Mais peu importe la préparation, ils risquent de vivre un choc culturel. « Même si je n'ai pas vraiment peur d'aller en République dominicaine, je suis conscient qu'il y a beaucoup de pauvreté là-bas, note Patrick Surrette, un des élèves qui participera au voyage. Je ne sais pas exactement à quoi m'attendre, mais je vais tout faire pour les aider. »

Lors de leur séjour, les élèves devront se laver à l'eau froide. De plus, l'électricité là-bas ne sera pas disponible après 18 h 30. Les voyageurs seront équipés de lampes de poche et de chandelles. Et pas question de loger à l'hôtel. Tous se coucheront dans le dortoir d'un petit centre communautaire. L'expérience peut être difficile pour des élèves occidentaux. Mais il y a un aspect positif à la chose : sans leurs ordinateurs et jeux vidéo, les élèves pourront davantage jouir de la compagnie des villageois.

Les voyageurs sont responsables de défrayer le coût de leur voyage (1 500 $ par personne). En plus, chacun prévoit amener une seconde valise remplie d'objets à donner aux Dominicains. Les élèves ont pensé leur apporter des vêtements usagers, du matériel scolaire, des produits médicaux, des jeux, et des pelotes de laines qui permettront aux Dominicaines de tricoter.

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : dansnosecoles@shaw.ca

Télé-horaire de la semaine du 24 au 30 décembre 2007

Le Jour du Seigneur :
le dimanche 25 décembre à 9 h 30 à la SRC

Rediffusion de la Messe de la Nuit de Noël.

le dimanche 30 décembre à 10 h à la SRC

Messe de la Sainte-Famille en provenancec de Puy-enVelay, en France (région Auvergne) dans la Haute-Savoie.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Variées	Variées	Variées	Ma La Messe de la nuit			Ricardo	Les 4 coins...	Téléjournal/ Midi	Cinémas variés				L Cinéma / Ma Cinéma			Me Bord des bêtes	L Ma J Mr. Bean
RDI	L J V RDI en direct						Téléjournal/ Midi	Le club des ex	RDI en direct								Téléjournal	Variées
TV5	Variées	L 30 millions	Variées	L Nec plus ultra	Variées	Variées	TV5 le journal	Variées	Palais d'Europe		Variées	Variées	Variées	Journal Suisse	30 millions d'amis	Chiffres et lettres	Tout le monde	V :55 Champion
TVA	Variées	J V Idoles	Tout simplement Clodine		Cinémas variés				Ma V Quoi Bugs?	Shopping TVA		Infopublicité	Variées	L Quoi de neuf Bugs? / Ma Cinéma / L :45 Cinéma				Me J V Le TVA

Lundi 24 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Kif-kif	Union fait la force	Téléjournal	Téléjournal: 2007	La Petite Vie	**"Le journal d'une princesse"**('01) Julie Andrews, Anne Hathaway.					Le Téléjournal		La Messe de la nuit			**"Monsieur Destin"**('90) Linda Hamilton, James Belushi.		
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		**Grands Rep.** "William, le jeune prince"		Le Téléjournal		Dominique Poirier	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	Questions champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Les années bonheur				**Mondial d'impro** "Québec vs Belgique"		TV5 le journal	Les choralies			**Cavalia: rêve** Un docu-variétés sur le monde de Cavalia.			Cinérama
TVA	Le TVA 18 Heures	Drôles de vidéos	Deux filles aux anges		**"Bienvenue à Mooseport"**('04) Ray Romano, Gene Hackman.				Le TVA 22 Heures	La victoire de l'amour		**"Suzie Frisettes"**('91) Alisan Porter, James Belushi.				**"Le visiteur de Noël"**('02) Meredith Baxter, William Devane.		

Mardi 25 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Kif-kif	Union fait la force	Téléjournal	Mr. Bean	La Petite Vie	**"Le Journal d'une princesse 2 : les fiançailles royales"**('04) Julie Andrews, Anne Hathaway.					Téléjournal	**"Tout le monde dit I love you"**('96) Goldie Hawn, Drew Barrymore.				:35 **Hors d'ondes**		
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		**Grands Reportages** "Vive les fêtes!"		Téléjournal	André Le Coz	Dominique Poirier	Expo 67, 40 ans	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	Questions champion	Le Journal de France	Toute une histoire		**Noël autour du monde** "Genève"		Lido, coulisses secrètes		**Mondial d'impro** "France vs Québec"		TV5 le journal	Le cirque enchanteur de Julia Migenes		50 **Les années bonheur** Patrick Sébastien vous propose un voyage dans les années 65 à 90 avec le Coll Orchestra.				
TVA	Le TVA 18 Heures	Drôles de vidéos	**"Anna et le roi"** Une gouvernante anglaise part au Siam pour enseigner aux 58 enfants du roi Mongkut. (Drame,'99) Jodie Foster, Yun-Fat Chow.						Le TVA 22 Heures	**"Ma blonde, ma mère et moi"**('91) Maureen O'Hara, John Candy.				**"L'huile de Lorenzo"**('92) Susan Sarandon, Nick Nolte.				

Mercredi 26 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Pieds/marge	Union fait la force	Téléjournal	Mr. Bean	La Petite Vie	Un gars, une fille	**Patinage** Gala des champions du patinage artistique Site: Colisée Pepsi Québec				Téléjournal	**"Le fabuleux destin d'Amélie Poulin"**('00) Mathieu Kassovitz, Audrey Tautou.				:35 **Hors d'ondes**		
RDI	Téléjournal	Journal de France 2	Dominique Poirier	Le club des ex	**Grands Rep.** "Le tombeau de Jésus" 1/2		Téléjournal	109	Dominique Poirier	Salut Gilles, 25	Téléjournal	Rendez-vous	Le journal RDI	Salut Gilles, 25	Téléjournal	109	**Grands Reportages** "Le tombeau de Jésus"	
TV5	Questions champion	Le Journal de France	Toute une histoire		**"Amazone"**('00) Ariello Dombasle, Jean-Paul Belmondo.			Les inévitables	**Mondial d'impro** "Belgique vs France"		TV5 le journal	**Vivement dimanche!** Michel Drucker nous fait connaître des personnalités d'horizons variés.				Lido, coulisses secrètes		30 millions d'amis
TVA	Le TVA 18 Heures	Drôles de vidéos	Les Gags	Poule aux oeufs d'or	**"Le Smoking"**('02) Jennifer Love Hewitt, Jackie Chan.				Le TVA 22 Heures	**"La mandoline du capitaine Corelli"**('01) Penélope Cruz, Nicolas Cage.					Infopublicité			

Jeudi 27 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Match!	Union fait la force	Téléjournal	Téléjournal: 2007	**Martin sur la route** "La quête du saumon"		**Festival grand rire** "François Léveillée"		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	**"La mort suspendue"**('03) Brendan MacKey, Nicholas Aaron.				35 **Hors d'ondes**
RDI	RDI en direct	Journal de France 2	Dominique Poirier	Le club des ex	**Grands Rep.** "Le tombeau de Jésus" 2/2		Le Téléjournal		Dominique Poirier	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		**Grands Reportages** "Le tombeau de Jésus"	
TV5	Questions champion	Le Journal de France	Toute une histoire		**Julio Iglesias** "La voix de sa vie"		Piaf, sans amour on est rien		**Mondial d'impro Juste pour rire** "Finale"		TV5 le journal	Cinérama	Relais G.	**"Passés troubles"**('06) Patrick Catalifo, Isabelle Gélinas.			Création pub	
TVA	Le TVA 18 Heures	Drôles de vidéos	**"Arrête-moi si tu peux"** Un jeune bandit, traqué par le FBI, change plusieurs fois d'identité.('02) Leonardo DiCaprio, Tom Hanks.						Le TVA 22 Heures	**"Par amour pour elle"**('94) Meg Ryan, Andy Garcia.					Infopublicité			

Vendredi 28 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Match!	Union fait la force	Téléjournal	Téléjournal: 2007	**Martin sur la route** "Le foie gras"		**Festival grand rire** "Normand Brathwaite"		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	**"Le patient anglais"**('96) Juliette Binoche, Ralph Fiennes.				
RDI	RDI en direct	Journal de France 2	Dominique Poirier	Le club des ex	**Grands Rep.** "Pour le meilleur et pour le pis"		Le Téléjournal		Dominique Poirier	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		**Grands Rep.** "Pour le meilleur et pour le pis"	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		**Thalassa** Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Le 3950		TV5 le journal	**"Amazone"**('00) Arielle Dombasle, Jean-Paul Belmondo.			Les inévitables	Piaf, sans amour on est rien		**Cliché** "L'eau"
TVA	Le TVA 18 Heures	Drôles de vidéos	Que feriez-vous pour	**"L'inconnu de Las Vegas"**('01) Brad Pitt, George Clooney.					Le TVA 22 Heures	**"Les pionniers de l'espace"**('00) Tommy Lee Jones, Clint Eastwood.					Infopublicité			

Samedi 29 décembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	7h30 **Neuf chiens**	**"Le film de Tigrou"**('00)			Oniva	**Deuxième chance** "Méditation"		Les 4 coins...	Téléjournal/ Midi	**"Rocketeer"**('91) Jennifer Connelly, Bill Campbell.					**Corteo** Spectacle du Cirque du Soleil mettant en vedette 65 acrobates.			
RDI	4h30 **RDI en direct** Une couverture souple et complète de l'actualité.			L'Épicerie	RDI en direct	Vu du large	Téléjournal/ Midi	Téléjournal: 2007	RDI en direct	Terres Arctiques	RDI en direct	Tour de terre	RDI en direct	Expo 67, 40 ans	RDI en direct	Journal de France 2	Téléjournal	Téléjournal: 2007
TV5	Coeur océan	C Comme ç@	Déclic! Le magazine	C'est pas sorcier	Les plus belles routes du monde		TV5 le journal	Le bal du siècle		**Thalassa** Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Journal Suisse	**L'éléphant Céleste** "La route du cimetière"		Moi, Mes Souliers	55 Champion
TVA	5h00 **Salut, bonjour!**		**"Oncle Buck"**('89) Jean Louisa Kelly, John Candy.				Le TVA midi	Via TVA	Les pierrafeu	Shopping TVA		Infopublicité	Infopublicité	Infopublicité	**"L'aventurier du Grand Nord"**('01) Leslie Nielsen, Skeet Ulrich.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Corteo: derrière le rideau		Téléjournal	Mr. Bean	La Petite Vie	**"Le Roi Arthur"**('04) Keira Knightley, Clive Owen.					Téléjournal	Zone doc		45 **"La nuit des rois"**('97) Ben Kingsley, Helena Bonham Carter.				50 **Hors d'ondes**
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	Terres Arctiques	Grands Reportages		Téléjournal	Pierre Péladeau, 10 ans		Téléjournal: 2007	Téléjournal	Terres Arctiques	Le journal RDI	Téléjournal: 2007	Téléjournal	L'Épicerie	Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Le 3950		Le 12e Festival International du Cirque de Massy			Acoustic	Chants du pays		TV5 le journal	**On n'est pas couché** Laurent Ruquier sera entouré d'invités de tous les domaines et commentera avec eux.						
TVA	TVA 18H Week-end	**"Les petits génies 2"**('03) Skyler Shaye, Jon Voight.			.15 **"Le Seigneur des anneaux: La Communauté de l'anneau"**('01) Ian McKellan, Viggo Mortensen.							Le TVA réseau	**"Les Frères Blues"**('78) Dan Aykroyd, John Belushi.				Infopublicité	

Dimanche 30 décembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Code Lyoko	La légende du dragon	Kim Possible	Aventures Tintin	Le Jour du Seigneur		Les ailes de la nature		Téléjournal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	À communiquer		À communiquer			
RDI	4h30 **RDI en direct** Une couverture souple et complète de l'actualité.				RDI en direct	Planète prise 2	Téléjournal/ Midi	Les coulisses du pouvoir		Salut Gilles, 25	RDI en direct	Tour de terre	RDI en direct	Rendez-vous	RDI en direct	Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	7h30 Présent	Sud, côté court	Littoral	Harmonie: un conte fantastique			TV5 le journal	Le 12e Festival International du Cirque de Massy			Grand musée	Le violon sur le sable		Journal Suisse	**Julio Iglesias** "La voix de sa vie"		Village en vue	Bourlingueur
TVA	5h00 **Salut, bonjour!**		**"Le Miracle des cartes"**('01) Catherine Oxenberg, Kirk Cameron.				Le TVA midi	Infopublicité	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité	Infopublicité	Infopublicité	**Quoi Bugs?** /.15 **"L'Enfant sacré du Tibet"**('86) Charlotte Lewis, Eddie Murphy.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Oniva	Chant'Ouest	Téléjournal	Découverte		Laflaque	**"À communiquer"**				Téléjournal	Minuit, le soir	Minuit, le soir	**"À communiquer"**				:40 **Hors d'ondes**
RDI	Les coulisses du pouvoir		Le journal RDI	Rendez-vous	Découverte		Téléjournal	**Grands Reportages** "Vive les fêtes!"		Rendez-vous	Téléjournal	Second Regard	Le journal RDI	Vu du large	Téléjournal	Terres Arctiques	Découverte	
TV5	16h30 Carnets	Le Journal de France	Questions pour un super champion		À communiquer				Chants du pays		TV5 le journal	Taratata				Palaces du monde	Les carnets du Bourlingueur	
TVA	Le TVA 18 Heures	Drôles de vidéos	Du talent à revendre		**"Ray"** La vie et la carrière du musicien Ray Charles, qui a perdu la vue à l'âge de sept ans.('04) Kerry Washington, Clifton Powell, Jamie Foxx.						Le TVA réseau	**"Les frères Blues 2000"**('98) Dan Aykroyd, John Goodman.				45 **Infopublicité**		

RESTAURATION

Le roi de la tarte!

King Pie est un nouveau restaurant rapide qu'on trouve Place Portage. Les droits de cette franchise appartiennent au Franco-Manitobain Maurice McCarthy.

Sophie DESRUISSEAUX

Depuis un an, Maurice McCarthy et son partenaire, LeRoux Van Niekerk, ont acquis les droits de King Pie, une chaîne de restauration rapide pour l'Amérique du Nord

Les produits de King Pie encore sont peu connus. À la place des hamburgers, des pizzas et du poulet frit, la chaîne de restauration offre des pâtés de toutes sortes. « Nous avons un créneau particulier. C'est un produit différent », explique le copropriétaire, Maurice McCarthy.

L'aventure de King Pie a commencé en 1993 en Afrique du Sud. Une trentaine de restaurants avaient alors été ouverts. Maintenant, ce pays en compte plus de 300. Ses dirigeants ont décidé de conquérir le marché international. Des restaurants sont donc implantés en Australie, en Malaisie et maintenant au Canada. « Nous avons ouvert il y a environ deux mois le premier King Pie en Amérique du Nord et il est ici à Winnipeg », précise Maurice McCarthy.

La réponse est positive. Selon lui, les consommateurs apprécient le menu : « Nous avons reçu 2 000 commentaires et seulement cinq ou six étaient négatifs », précise Maurice McCarthy.



photo : Sophie Desruisseaux

LeRoux Van Niekerk et Maurice McCarthy possèdent les droits des franchises King Pie pour toute l'Amérique du Nord.

Ce premier restaurant a permis aux partenaires de tester le marché et de s'y ajuster. Maintenant, ils espèrent que la franchise se multipliera. Pour y arriver, ils ont séparé le Canada en différents territoires et vendent les droits sur les franchises. « Ceux de la Saskatchewan et de l'Alberta sont déjà achetés. Nous sommes en négociation pour vendre la Colombie-Britannique et les Maritimes. »

Pour pouvoir alimenter toutes ces nouvelles franchises, les deux partenaires ont décidé de démarrer une autre compagnie nommée Kudu Foods. Dès la fin de février, elle produira tous les pâtés qui seront distribués en Amérique du Nord. « Nous pourrons alors faire jusqu'à 200 000 tartes par jour », indique Maurice McCarthy.

L'usine est d'ailleurs certifiée par le gouvernement du Canada. Selon le copropriétaire, ça garantit la qualité des aliments : « Nous sommes souvent inspectés par le gouvernement fédéral. Nos aliments sont donc très sains ».

La compagnie essaye d'acheter le plus de produits locaux possible mais la saison froide rend parfois les choses difficiles. « Nous faisons ce que nous pouvons pour acheter des produits canadiens et manitobains, mais c'est difficile l'hiver de trouver des légumes frais ici », explique-t-il.

King Pie vient à peine de faire une percée à Winnipeg que déjà les copropriétaires voient loin. Dans deux ans, ils prévoient que 150 restaurants auront ouvert leurs portes en Amérique du Nord. Ils souhaiteraient aussi être distribués dans une ou deux chaînes d'alimentation. Ils aimeraient avoir développé un réseau de franchises aux États-Unis et avoir commencé à créer des liens commerciaux au Mexique.

La prochaine étape est néanmoins de conquérir l'est du Canada. Pour y arriver, les copropriétaires seront présents à une foire des franchises le 12 et le 13 janvier prochain à Toronto. « Ça sera notre première percée dans l'est », note Maurice McCarthy.

Avis aux créanciers

Prenez note que :

Les Productions de la Source au Ruisseau inc.
Les Productions Genèse du Voyageur inc.
Le Magazine Via V inc.
Les Productions Paul et Suzanne III inc.
Les Productions rendezvousvoyageurs inc.
Les Productions Voyageurs 2004 inc.

ont l'intention d'amalgamer, en conformité avec la Loi sur les corporations (Manitoba), à moins d'avis contraire d'un des créanciers d'une des productions susmentionnées fait objection à l'amalgamation à l'intérieur de trente (30) jours, suivant la date d'avis.

À la date d'effet de l'amalgamation, toutes propriétés et tous biens des sociétés susmentionnées continueront d'être les propriétés et biens de la société amalgamée, qui en retour continue d'être responsable des obligations de ces sociétés, qui incluent les dettes aux créanciers respectifs.

Cet avis est donné conformément à la section 179 de la Loi sur les corporations (Manitoba).

Daté du 10 décembre 2007.

Les Productions Rivard

Sainte-Anne rend hommage à ses bénévoles



photo : Julien Abord-Babin

Comme chaque année la Ville de Sainte-Anne a organisé une fête pour remercier tous les bénévoles qui participent activement au sein de leur communauté. Une soixantaine de personnes se sont réunies pour partager un bon repas et danser au son de la musique country de *Bernie Elastic and His Rubber Band*.

« Le but de cette soirée, c'est de montrer notre appréciation pour tout ce que les bénévoles font pour la Ville de Sainte-Anne, affirme le maire de Sainte-Anne, Bernard Vermette. La ville de Sainte-Anne a de grands rêves. Ils pourront prendre du temps à se réaliser, mais avec des bénévoles comme ça rien ne pourra arrêter le développement de notre ville. »

NOËL

Mon beau sapin

La chanson le dit, un beau sapin doit être roi des forêts. La production d'arbres de Noël est une industrie présente au Manitoba.



photo : Sophie Desruisseaux

Chaque famille a des critères différents pour choisir un arbre de Noël. Il faut néanmoins s'assurer qu'il puisse rentrer dans le salon.

Sophie DESRUISSEAUX

Quoi de mieux pour faire patienter les enfants en attente du père Noël que d'aller faire un tour en forêt, se promener dans les sentiers où la neige craque sous les pieds, de choisir un sapin, de boire du chocolat chaud et de revenir à la maison pour décorer l'arbre choisi? Une douzaine d'agriculteurs au Manitoba proposent cette activité.

C'est le cas, entre autres, de Darren Bouchard et de son partenaire Normand Lavack qui, depuis douze ans, possèdent une pépinière. Ils adorent la magie de Noël et voir pétiller les yeux des enfants. « Une fois que tu commences l'entreprise, tu es incapable de t'en séparer. C'est un bon temps de l'année. Toute la famille vient choisir un arbre qui lui plaît. C'est vraiment une activité spéciale dont les enfants se rappellent toute leur vie », explique Darren Bouchard.

Les ventes de sapins commencent quatre semaines avant Noël. Néanmoins, le travail s'échelonne sur l'année complète. « Nous plantons les arbres au printemps, nous les taillons l'été et les vendons l'hiver », indique le copropriétaire.

Tous les arbres doivent être taillés. Il s'agit d'ailleurs de la plus grande tâche des propriétaires. « Nous avons 15 000 arbres. Ça nous prend environ trois semaines », note Darren Bouchard.

Les pépiniéristes doivent aussi gérer les aléas de Mère Nature. Les insectes, la sécheresse, les pluies abondantes ou le froid sont tous des éléments qui peuvent nuire aux producteurs. « Nous sommes chanceux. Nous n'avons jamais été trop affectés jusqu'ici. Nous avons toujours des insectes, mais rien de grave », remarque Darren Bouchard.

Naturel versus artificiel

Le Manitoba Christmas Tree Growers Association (une association de pépiniéristes de sapins de Noël) donne plusieurs raisons pour favoriser l'achat d'un arbre naturel. La protection de l'environnement est un des facteurs les plus importants. Sur le site Internet de cette association, on peut y lire : « Un arbre naturel prend 8 à 10 ans à pousser et produit de l'oxygène pendant ce temps. Il est, de plus, biodégradable ». « Et l'arbre est planté sur un terrain moins riche qui ne serait pas productif pour l'agriculture », ajoute Darren Bouchard.

L'arbre artificiel n'est pas biodégradable. De plus, il est toujours le même. L'arbre naturel n'est pas parfait, mais, chaque année, il est différent. D'ailleurs, les critères de sélection ne sont pas les mêmes pour chaque famille. « Certaines personnes aiment mieux les grands arbres moins garnis, alors que d'autres préfèrent le contraire », explique Darren Bouchard. Il faut quand même s'assurer avant de choisir un arbre qu'il puisse rentrer dans le salon. « Des familles nous ont raconté qu'elles avaient eu beaucoup de difficultés à faire rentrer le sapin par la porte de leur maison », indique Darren Bouchard.

L'arbre de Noël peut rester jusqu'à cinq semaines dans une maison sans qu'il se dessèche. L'astuce est de bien l'hydrater. « Il faut donner au moins deux litres d'eau par jour à votre arbre pour qu'il reste frais », avise le copropriétaire.

Le Manitoba Christmas Tree Growers Association estime que plus de 5 000 arbres naturels sont vendus pour la période des Fêtes dans la province. Selon Darren Bouchard, le prix d'un sapin varie entre 20 et 30 $.

LE COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE
fait appel de candidatures pour **un ou une édimestre au Service des communications par Internet**

Responsabilités générales :
- collaborer avec et appuyer les experts de contenu, les concepteurs pédagogiques et le chef de projet afin d'assurer la mise en place des contenus du système d'apprentissage;
- voir au design des pages du site Web officiel du Collège;
- appuyer le personnel enseignant dans ses démarches d'intégration des technologies de l'information à leurs cours;
- voir à la gestion des outils et des modes d'opération;
- voir à la mise à jour du contenu du site Web officiel du Collège et en faire la promotion;
- organiser des activités de formation pour familiariser les usagers avec le Web.

Qualifications et habiletés recherchées :
- formation universitaire ou l'équivalent en expérience et formation;
- très bonne connaissance des outils Web et de HTML, SHTML, PHP, SFTP, CSS;
- bonne connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- connaissance de RSS, MPEG et autres protocoles pour vidéo;
- très bonne connaissance de Dreamweaver;
- avoir un esprit d'initiative et d'autonomie;
- avoir de l'entregent et un esprit d'équipe;
- avoir une bonne capacité analytique;
- expérience préalable serait un atout.

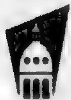
Rémunération : selon la convention collective

Entrée en fonction : dès que possible

Date limite pour la réception des demandes : 11 janvier 2008

Les personnes sont priées de soumettre leur curriculum vitae à :

Madame Lorraine Roch
Conseillère principale en ressources humaines
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210
Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.mb.ca



Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente du Canada.



DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

La Division scolaire franco-manitobaine est à la recherche de candidatures pour le poste suivant :

CONCIERGE DE SOUTIEN
3 heures par jour
(lundi au vendredi - entre 16 h et 21 h)
à
École communautaire Réal-Bérard

Les candidat(e)s doivent posséder :
- une bonne connaissance, orale et écrite, des deux langues officielles (français et anglais);
- les habiletés de travailler efficacement et harmonieusement avec tous les intervenants (superviseurs, employés, élèves, parents et contractuels);
- des qualités supérieures en communication afin de traiter avec tous les intervenants (superviseurs, employés, élèves, parents et contractuels);
- les habiletés d'accomplir toutes les fonctions telles que décrites dans la description de tâches.

Salaire : 13,75 $ à 15,90 $

L'entrée en fonction se fera le 7 janvier 2008.

Les personnes intéressées enverront leur demande, accompagnée d'un curriculum vitæ et trois (3) noms de référence avant **16 h, le vendredi 28 décembre 2007 :**

Monsieur Maurice Chaput
Directeur du transport et de l'entretien
Division scolaire franco-manitobaine
Case postale 204, 1263, chemin Dawson
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0

Courriel : mchaput@atrium.ca
Téléphone : 878-4422 • Télécopieur : 878-3614

N.B. Seules les personnes choisies pour une entrevue seront contactées. La personne retenue pour ce poste devra soumettre la copie originale d'une vérification judiciaire récente de moins de 12 mois, jugée satisfaisante par l'employeur, avant d'entrer en poste.

Le Conseil des Écoles Catholiques du Lakeland N° 150

Nous sommes à la recherche d'enseignant(e)s en Immersion française pour nos écoles de Bonnyville et Cold Lake, en Alberta :

➢ **Jeune Enfance :**
Maternelle (1 poste)
➢ **Primaire (1 poste)**

Les candidat(e)s engagé(e)s en éducation catholique sont invité(e)s à poser leur candidature. Les individus doivent détenir un Brevet d'enseignement et être éligible aux exigences du Ministère d'Éducation en Alberta. Votre curriculum vitae doit inclure vos compétences personnelles et professionnelles, vos expériences pertinentes : (récente évaluation professionnelle/stagiaire). Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae, deux références et une référence pastorale à :

Marcel Lizotte
Directeur des ressources humaines
4810, 46e rue
Bonnyville (Alberta)
T9N 2R2

Télécopieur : (780) 826-7576
Courriel : mlizotte@lcsd150.ab.ca
Site Internet : www.lcsd150.ab.ca

La date d'échéance est le vendredi 28 décembre 2007. Seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s pour une entrevue seront contacté(e)s.

LA DIVISION SCOLAIRE PEMBINA TRAILS

La division scolaire de Pembina Trails est à la recherche d'un(e) **enseignant(e) bilingue (français et anglais)** pour la 7e année (Anglais, Mathématiques, Français). L'entrée en fonction pour ce poste à temps plein (1,0) se fera le 21 février et prendra fin le 27 juin 2008.

Qualifications :

L'embauche de la personne est conditionnelle à l'examen du dossier judiciaire et à l'approbation du Registre des cas d'enfants maltraités.

Les personnes intéressées sont priées de poser leur candidature en visitant notre site Internet qui se trouve à www.pembinatrails.ca (cliquez sur *Employment Opportunities*) et sur le numéro de poste 11-200-VA Reposted).

Date de clôture :
le 28 décembre 2007

Veuillez noter que nous communiquerons seulement avec les personnes qui seront convoquées à une entrevue.



Le Directorat de l'activité sportive (DAS) cherche à combler le poste :

Direction générale
du Directorat de l'activité sportive (DAS)

Responsabilités :

En répondant à la présidence et le conseil d'administration du DAS :
- l'élaboration et la livraison de la programmation annuelle;
- la publicité et promotion des activités du DAS;
- la gestion du budget et la recherche d'un financement de base pluriannuel y inclus des demandes de subventions et rapports;
- la recherche de commandites/partenaires;
- coordonner la tenue de rencontres bimensuelles avec le conseil d'administration et l'assemblée générale annuelle;
- la mise en œuvre du plan d'action pour le secteur sport;
- le recrutement et la gestion d'employés et bénévoles;
- toutes autres tâches négociées et acceptées qui assureront le succès du DAS.

Qualités et compétences requises :
- certification/baccalauréat en administration des affaires, diplôme en éducation physique/récréologie ou domaines connexes seraient un atout;
- maîtrise du français parlé et écrit;
- connaissance de la communauté francophone du Manitoba serait un atout;
- expérience/formation en coordination/gestion de projets;
- expérience/formation en fonctions administratives seraient un atout;
- nous sommes à la recherche d'une personne créative, motivée et enthousiaste.

Durée des fonctions : Contrat d'un an renouvelable;
Rémunération : Selon l'échelle établie par l'organisme, plan de bénéfices disponible
Disponibilité : L'entrée en fonction est le 4 février 2008

Faites parvenir votre curriculum vitae, lettre d'intention et références sous pli confidentiel **avant 17 h le jeudi 27 décembre 2007** au :

Comité du personnel
Directorat de l'activité sportive
a/s Robert Tétrault, président
360, rue Main, 30e étage
Winnipeg (Manitoba) R3C 4G1

ou bien par courriel à : rgt@aikins.com
Pour plus de détails au sujet de l'organisme svp consulter :
www.directorat.mb.ca
Seuls les candidats retenus seront appelés pour une entrevue.



Centre de ressources de santé communautaire

Coordonnateur ou coordonnatrice des communications, des projets spéciaux et des collectes de fonds

Relevant de la directrice exécutive, le coordonnateur ou la coordonnatrice des communications et des projets spéciaux, et des collectes de fonds devra fournir leadership et orientation en matière d'élaboration et de mise en œuvre d'un plan de développement de fonds et d'un programme de communication complets.

Qualités requises :
- avoir une connaissance approfondie des stratégies courantes de développement de fonds (campagnes annuelles et campagnes de capitalisation);
- posséder, de préférence, trois ans d'expérience en communications internes et en développement de fonds au sein du secteur sans but lucratif;
- avoir de l'expérience en gestion des médias, y compris répondre aux demandes de renseignements et obtenir une couverture médiatique des nouvelles relatives au travail du Centre;
- faire preuve d'une connaissance des bases de données, du logiciel Excel, de la gestion de sites Web et de la microédition;
- savoir coordonner de multiples projets en vue d'atteindre les objectifs de service;
- démontrer d'excellentes compétences en leadership, en communications et en relations interpersonnelles;
- pouvoir travailler en soirée et en fin de semaine et être en mesure de voyager, le cas échéant;
- la préférence sera accordée aux candidats et aux candidates bilingues.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae **avant le 10 janvier 2008** à :

Directrice exécutive
Centre Youville
33, rue Marion
Winnipeg (Manitoba) R2H 0S8
Tél. : 233-0262 • Téléc. : 233-1520
Courriel : soosterveen@youville.ca

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 17 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h.** *(par écrit et payée d'avance)*

Merci de votre collaboration!
Tél. : 237-4823
Téléc. : 231-1998

GESTIONNAIRE CHEF D'ÉQUIPE

Office régional de la santé de Winnipeg

L'Office régional de la santé de Winnipeg s'est engagé à accroître le nombre d'Autochtones parmi ses employés, à tous les niveaux. Nous encourageons les Autochtones à poser leur candidature.

Fidèle à la Politique des services en langue française du gouvernement du Manitoba et à sa propre politique en matière de services en français, l'ORSW s'est engagé à offrir ses services en français et en anglais dans des zones francophones désignées de programmes et de services. Ce poste permanent à temps plein a été désigné bilingue.

Le ou la gestionnaire sera responsable de la gestion des activités quotidiennes de prestation de services et du maintien de bonnes relations avec d'autres fournisseurs de services communautaires et hospitaliers, ainsi qu'avec d'autres responsables de programmes et services connexes offerts au centre d'accès ou dans la zone communautaire et avec les équipes de programmes de l'ORSW. Il ou elle travaillera étroitement avec les partenaires de Services à la famille et logement en ce qui concerne la prestation de services sociaux et de santé intégrés.

QUALITÉS REQUISES :

- un diplôme de 1er cycle en services sociaux ou dans un domaine connexe est exigé; une maîtrise dans un domaine pertinent (commerce, santé ou services sociaux) est préférée;
- au moins 3 ans d'expérience pertinente en milieu communautaire et au moins 2 ans d'expérience en gestion sont exigés;
- preuve de leadership dans un milieu interdisciplinaire;
- aptitude à s'exprimer, lire et écrire en français à un niveau linguistique prédéterminé.

Le traitement sera établi selon l'échelle salariale définie et en fonction des compétences et de l'expérience de la personne choisie.

Date limite des demandes : le 28 décembre 2007
Pour de plus amples renseignements, visitez notre site Web à l'adresse www.wrha.mb.ca



Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae portant la mention offre d'emploi n° de concours 2007-1418, à :
Service des ressources humaines
ORSW
155, rue Carlton, rez-de-chaussée
Winnipeg (Manitoba) R3C 4Y1
Téléc. : (204) 926-7107
Courriel : wrhahrpostings@wrha.mb.ca

Nous recommandons aux candidats autochtones de nous faire connaître leurs origines en remplissant le formulaire de déclaration qu'on peut se procurer au Centre de recrutement de l'ORSW ou par l'entremise de l'Initiative sur les ressources humaines autochtones en composant le 926-7092.

L'ORSW remercie toutes les personnes intéressées à l'offre d'emploi, mais il ne communiquera qu'avec les personnes choisies pour une entrevue.

FRONTIER AUTOBODY & GLASS

Aimeriez-vous travailler pour un atelier de réparation de carrosseries qui est une entreprise familiale à la fine pointe de la technologie et qui reçoit des contrats de réparation de deux concessionnaires de nouvelles voitures? Vous seriez payé, selon votre préférence, à un taux fixe ou horaire (21 $ l'heure plus une prime de 3 $ l'heure); vous recevriez aussi une allocation pour l'essence et un ensemble d'avantages sociaux comprenant l'assurance médicale, l'assurance dentaire, l'assurance invalidité à court et à long terme, etc. Nous avons des ouvertures pour des postes de TECHNICIEN(NE)S EN DÉBOSSELAGE D'AUTOMOBILES.

Avec notre clientèle acquise, nous avons du travail garanti toute l'année. Si vous êtes honnête et intègre et que vous avez une solide éthique du travail, nous aimerions bien vous rencontrer. Veuillez communiquer avec **Roger Tychonick** par téléphone : 204-944-6600 ou par courriel : rob@frontier.toyota.ca.

VOUS NE LE REGRETTEREZ PAS!



LOUIS RIEL

La Division scolaire Louis-Riel

recherche de candidatures pour le poste suivant en immersion française.

419/T/07
ÉCOLE MARIE-ANNE-GABOURY
poste d'enseignement terme (1,0) • 2e année

L'entrée en fonction commencera aussitôt que possible et se terminera le 31 janvier 2008 ou un jour avant que le professeur remplacé reprenne ses fonctions, selon la plus rapprochée des deux dates. Les personnes intéressées doivent posséder un brevet d'enseignement permanent du Manitoba, adhérer à la philosophie de l'immersion et des approches relatives à l'enseignement d'une langue seconde; et posséder une excellente connaissance des deux langues officielles (français et anglais). Les détails de l'affichage sont disponibles au site Internet www.lrsd.net/employment.

Veuillez soumettre votre curriculum vitae y compris le nom de trois personnes répondantes en citant le numéro d'affichage 419/T/07 avant **15 h le lundi 7 janvier 2008** à : Lisa Aitken, Directrice des ressources humaines, Division scolaire Louis Riel, 900, chemin St. Mary's, Winnipeg (Manitoba), R2M 3R3 ou télécopieur : 204-257-8103.

Nous remercions toutes les personnes qui soumet une demande. Cependant, nous contacterons seulement les personnes considérées pour l'emploi.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu GERARD AUDETTE, du village de Ste-Anne, au Manitoba, retraité.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés au 185, boulevard Provencher, bureau 25, Winnipeg (Manitoba) R2H 0G4, le ou avant le 23e jour de janvier 2008.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 12e jour de décembre 2007.

F. R. AVANTHAY
Procureur de la succession



La ville vibrante d'énergie de Sainte-Anne est présentement à la recherche de candidat(e)s pour combler le poste de constable pour sa force policière. La ville encourage fortement toutes personnes à la recherche d'un défi intéressant et stimulant à poser leur candidature. Les personnes intéressées doivent :

- être citoyen canadien;
- posséder un diplôme d'études secondaire;
- pouvoir s'exprimer efficacement à l'oral et l'écrit, en français et en anglais;
- détenir un permis de conduire valide et être en mesure de fournir un dossier de conducteur;
- être en bon état de santé.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande accompagnée d'un curriculum vitae **avant 16 h, le vendredi 11 janvier 2008** à :

La ville de Sainte-Anne
A/s Nicole Champagne,
directrice générale
181, avenue Centrale
Sainte-Anne (Manitoba)
R5H 1G3

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,42 $	14,84 $	18,02 $	21,20 $	24,38 $	27,56 $	30,74 $	33,92 $	37,10 $	40,28 $
21 à 25	8,48 $	16,96 $	21,20 $	25,44 $	29,68 $	33,92 $	38,16 $	42,40 $	46,64 $	50,88 $
26 à 30	9,54 $	19,08 $	24,38 $	29,68 $	34,98 $	40,28 $	45,58 $	50,88 $	56,18 $	61,48 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 9,54 $**





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS

NOUVELLE GARDERIE disponible maintenant dans votre quartier. **Le Pike Crescent** est une garderie familiale et bilingue ouverte du lundi au vendredi de 6 h 30 à 18 h 30. Le service en soirée est aussi disponible pour les parents travaillant de nuit. Pour plus de détails, contactez Madeleine Brezden au 668-4042 ou au 798-1538.
497-

LILLIE CHARRINGTON, réflexologie et massage thérapeutique. Stimule la circulation sanguine et fait disparaître les toxines. Certificats cadeaux disponibles. Visites à docimile. Prendre rendez-vous au 422-8004.
595-

RECHERCHE

FOYER VINCENT INC. est à la recherche d'un(e) **cuisinier(ière)** remplaçante pour des vacances au mois de janvier. Les heures de travail sont de 7 h 30 à 12 h 15, lundi au vendredi, 65 $ par jour. Pour plus de renseignements téléphonez au 233-1925.
588-

À LOUER

APPARTEMENT À LOUER : Deux chambres, 400 $ la chambre. Partager le salon, cuisine, salle de bain, chambre d'étude. Comprend tous les services, meubles, câble et stationnement. Tél. : Roselyne 233-9552.
589-

À LOUER : 264, Dollard. Appartement d'une chambre à coucher. 625 $/mois + hydro. Stationnement compris. Disponible immédiatement. Composez le 232-3750.
592-

À LOUER : 171, Masson. Maison de 2 chambres à coucher. 1½ étage. 700 $/mois + services. Stationnement disponible. Disponible le 1er février. Composez le 231-1430 ou 254-0681.
593-

À LOUER : « Duplex » rue Des Meurons, 2 chambres à coucher. Comprend buanderie, stationnement, lave-vaisselle, chauffage et eau. 800 $/mois. Contactez le 256-7111.
596-

À LOUER : Près du CUSB « demi duplex ». 2 chambres à coucher + 1 chambre d'étude. Comprend tous les services. 800 $/mois. Appelez le 880-8247.
597-

À LOUER : Appartement de 2 chambres à coucher. Disponible immédiatement. Entrée privée, tous les services compris sauf l'électricité. 5 minutes du CUSB. Réfrigérateur, cuisinière, stationnement. Services de buanderie sur place. Autobus en face. 695 $/mois. Composez le 255-1578.
598-

À VOTRE SERVICE

SERVICES

EXPERTS CONSEILS / COMPTABLES AGRÉÉS

SERVICES

ASSUREURS

AVOCATS-NOTAIRES

Nécrologies

Stella (Noël) Guénette



Paisiblement le 8 décembre 2007, Stella Guénette née Noël est décédée à l'âge de 80 ans à l'hôpital Sainte-Anne.

Elle laisse dans le deuil ses huit enfants, Yvette (Victor) Spruce Grove, AB, Paul (Marsha) Kelowna, CB, Suzanne (Jean-Paul) Sainte-Anne, Lise (Don) Hamilton, ON, Gisèle (Steve) Stoney Plains, AB, Marc (Cathy) Ssint-Albert, AB, Maurice (Annie) Sainte-Anne et Rachelle (Brad), Ardrossan, AB, sa bru Geraldine, Saskatoon, SK, 25 petits-enfants,11 arrière-petits-enfants, un frère Maurice (Claire) Noël Saint-Boniface, une sœur Solange Arcand (Bahamas), un beau-frère Alex Gawryluk (Fort Frances, ON), une tante, sœur Cécile Maurice, sg. Saint-Boniface, une nombreuse parenté, une mulitutde d'ami(e)s.

Stella a été précédée par ses parents Jean et Eva (Maurice) Noël, son époux Armand, ses fils Gérald et Gilles, ses sœurs Laurette et Constance, ses beaux-frères Joseph Tougas et Raymond Arcand.

Chère Maman,

Avec ton amour et ta patience tu nous a s montré la joie de vivre. Tu seras toujours aimée et jamais oubliée par tout le monde que tu as touché avec ton sourire et ta bonté.

La messe des funérailles a été célébrée par l'abbé René Chartier en l'église catholique de Sainte-Anne, le samedi 15 décembre, le visionnement a eu lieu à 10 h. Le service a commencé à 11 h et s'est terminé à l'église. L'inhumation des cendres aura lieu à une date ultérieure au cimetière de Saint-Lazare. la famille désire remercier très sincèrement le personnel des soins à domicile et le personnel de l'hôpital de Sainte-Anne pour les bons soins accordés à notre chère maman et grand-maman.

Au lieu de fleurs, prière de faire un don à la Paroisse de Saine-Anne-des-Chênes, « Projet Rénovations », 162, avenue Centrale, Sainte-Anne (Manitoba) R5H 1C3

La direction des funérailles fut confiée au Salon mortuaire LeClaire Brothers. (775-2220).

Albert Vielfaure



C'est avec beaucoup de peine que nous venons vous annoncer la mort de notre père, grand-père, et arrière grand-père, Albert Vielfaure, le 12 décembre 2007 à l'âge de 84 ans.

Albert Vielfaure naquit à La Broquerie le 6 avril 1923 et continua à y résider jusqu'à sa mort.

Il fut précédé dans la mort par ses parents Marius et Marie-Louise, son épouse de 55 ans, Solange en 2006, son frère Guy en 1963, sa sœur Louise en 1968, son frère Aimé en 2004, son frère Antonio en 2006, ses beau-frères Gérard Tétrault en 2005, J.A. Kirouac en 1985 et sa petite-fille Lynne en 1992.

Son plus grand amour était sa famille et rien ne lui faisait plus plaisir qu'une fête de famille où tous étaient présents. Nous avons été choyés d'avoir eu un père si précieux.

Albert était également très intéressé dans l'agriculture. Lui, et son frère Aimé, furent des partenaires de ferme agricole. Ses trois fils ont continué à développer cette entreprise qui aujourd'hui se nomme Hytek. En même temps, Albert fonda et géra plusieurs entreprises commerciales.

Sa communauté et sa paroisse étaient également d'intérêt spécial pour lui et il apportait unegrande contribution en temps et en argent lorsqu'il s'agissait de projets nouveaux.

Son intérêt et ses connaissances en agriculture l'ont conduit à devenir membre de nombreux comités consultatifs ou administratifs au niveau provincial ou fédéral, entre autres, l'office de mise en marché des produits de la ferme à Ottawa pendant 22 ans; et membre de l'office de mise en marché du porc au Manitoba pendant plusieurs années. En 1979, il fut nommé « Fermier de l'année » au Manitoba. Il fut récipiendaire du Prix Riel en 2001, en 2002 il fut intrônisé dans la salle de renommée de l'agriculture au Manitoba (Agriculture Hall of Fame), il reçut la médaille jubilaire de la Reine en 2002, et reçu le prix Entrepreneur - prix de génération en génération remit par le CDEM en 2003.

De 1962 à 1969, il fut député à l'Assemblée législative du Manitoba représentant la circonscription de La Vérendrye.

Avec son épouse, Solange, ils visitèrent plusieurs continents dont l'Afrique, l'Asie, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Europe et l'Amérique du Sud, entre autres.

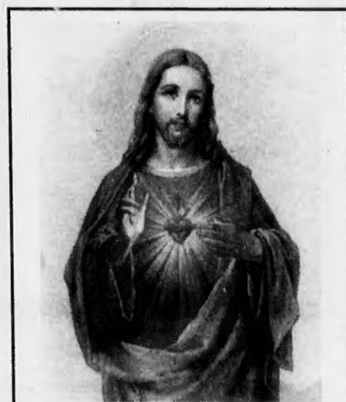
Notre père était aussi un grand ami de la Villa Youville et l'hôpital Ste. Anne. Il passa énormément de temps à prélever des fonds pour la construction de la nouvelle Villa Youville en 2000 et pour les rénovations et l'ajout à l'hôpital en 2005.

Notre père laisse dans le deuil ses cinq enfants Jocelyne (George Burrow), Monique (John Mackenzie), Paul (Gisele Leclerc) et leurs cinq enfants, Miguel, Kristine, Chantal et sa petite fille Izabela, Sofie et fiançé Yvan, et Ghyslyn; son fils Denis (Nicole Bonneville) et leurs fils Éric, Joel et Jérémie; son fils Claude (Barb Magnusson) et leurs fils Réjean et Alex. Il laisse aussi dans le deuil son frère, Louis Vielfaure, missionnaire Père Blanc en Afrique pendant 40 ans; trois sœurs, Annette Kirouac; Lina (J.B. Grégoire), Florence (D. Torcutti) et ses belle-sœurs Hermine Freynet Vielfaure, Florence Rocan Vielfaure, Madeleine Tétrault et Phyllis Ruttig Buzahora

La famille remercie énormément tous ceux et celles qui ont donné d'excellents soins à Albert. Votre compassion a beaucoup été appréciée par Albert et sa famille.

Les prières ont eu lieu à 19 h 30 le lundi 17 décembre au Salon mortuaire Desjardins, 357, rue Des Meurons. La messe des funérailles a été célébrée le mardi 18 décembre 2007 à 14 h 30 en l'Église Saint-Joachim à La Broquerie, présidée par Mgr Albert Fréchette et assisté par son frère le Père Louis Vielfaure, m. afr. Il y a eu visionnement à 13 h 30 jusqu'à l'heure du service. La déposition des restes se fera au columbarium situé dans le cimetière de La Broquerie à une date ultérieure.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins, 233-4949 ou sans frais 1-888-233-4949.



Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

A.C.

Chronique RELIGIEUSE



† Émilius Goulet, p.s.s.
Archevêque de Saint-Boniface

Noël, c'est « Dieu-avec-nous »

Noël, voilà un mot, un événement qui garde, à travers les siècles, une fraîcheur étonnante, une nouveauté renouvelée, une nouveauté toujours croissante de lumière, d'espérance, de joie, de fête. C'est de plus en plus Noël, pourrait-on dire!

Pourtant, Noël est une fête, dont il n'est pas facile de saisir le sens profond; car notre faiblesse humaine et un certain sécularisme « ambiant » tentent de l'édulcorer, de lui enlever son sens spirituel, sa force première d'interpellation et de conversion.

C'est si facile de désamorcer Noël, d'en faire une fête « infantile » ou trop exclusivement orientée vers les problèmes humains de pauvreté, de justice, de paix, pourtant très préoccupants dans le monde d'aujourd'hui.

Noël, c'est avant tout la célébration d'un mystère, celui de l'amour d'un Dieu qui s'est fait homme, serviteur jusqu'à la mort.

Paradoxalement, cette fête, qui nous fait lever les yeux vers le ciel, nous ramène à la terre. La gloire de Dieu éclate sur un tout petit enfant au plus bas de la condition humaine.

Celui qui crée le monde et le fait bouger, le voici tout petit, emmailloté dans les mailles de l'histoire humaine, bien plus que dans celles d'une layette. Un jour, il sera enveloppé dans les bandelettes du tombeau. Et puis celui qui, en naissant, ne trouve pas de place à l'hôtellerie, aura en mourant une sépulture d'emprunt. Il semble bien que, dès Noël, tout rapproche la crèche et la croix.

Par la venue de son Fils dans notre chair, Dieu veut nous faire comprendre que nous nous n'avons pas à le chercher en dehors de l'être humain, de son histoire, de ses luttes, y compris de ses erreurs et de son péché : Dieu-est-avec-nous. « *Le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous* » (Jn 1,4).

Cette phrase de saint Jean est reprise dans notre Profession de foi, le symbole de Nicée-Constantinople : *« Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel; par l'Esprit Saint, il a pris chair de le Vierge Marie, et s'est fait homme. »*

En effet, un jour du temps, en un lieu donné, le Fils de Dieu a pris visage humain en la personne de Jésus de Nazareth.

L'Incarnation marque en quelque sorte l'originalité de la foi chrétienne. Dieu se fait homme pour que l'homme rejoigne Dieu; il est l'Emmanuel : « *Dieu-avec-nous* ». En contemplant Jésus dans son humanité, on perçoit sa divinité. Il est vraiment Dieu et vraiment homme. Cette vérité de foi, l'Église a dû la défendre au cours des siècles face à des hérésies. Par exemple, certains disaient qu'il n'avait que les apparences de l'homme ou qu'il était à moitié Dieu et à moitié homme. « *Image du Dieu invisible* (Col 1, 15), *il est l'Homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché. Parce qu'en lui la nature humaine a été assumée, non absorbée, par le fait même, cette nature humaine a été élevée en nous aussi à une dignité sans égale* » (Vatican II, G.S. nº 22).

Le jour de Noël, l'Église en s'adressant au Père, chante ces paroles merveilleuses : « *Lorsque ton Fils prend la condition de l'homme, la nature humaine en reçoit une incomparable noblesse; il devient tellement l'un de nous que nous devenons éternels* » (3ᵉ Préface de la Nativité).

Voilà le sens du mystère de Noël!

Joyeux Noël! Bonne et Sainte Année!

TOURISME

Attrait majeur à Saint-Norbert

Le sud de Winnipeg aura bientôt un attrait touristique majeur : la réserve de parc Duff Rublin.

Sophie DESRUISSEAUX

Le canal de dérivation ne sera pas seulement utilisé au printemps lorsque la rivière Rouge gonflera. Les Manitobains pourront en profiter à longueur d'année. C'est ce qu'a annoncé le premier ministre Gary Doer, lors d'une conférence de presse.

Une réserve de parc de 56 acres sera créée à l'entrée du canal de dérivation située à Saint-Norbert. Les amateurs de plein air aimeront les sentiers pédestres et cyclables, les lieux où il sera possible de pêcher et la piste de luge qui y sera aménagée. « Aujourd'hui est une belle journée puisque nous avons trouvé comment faire pour que les Manitobains apprécient leur canal de dérivation 365 jours par année et non seulement au printemps », explique le premier ministre.

L'annonce fut bien accueillie dans la communauté. Le directeur général d'Entreprises Riel, Normand Gousseau salue l'initiative. « Quand le financement pour améliorer le canal de dérivation a été annoncé, nous avons demandé qu'un pourcentage de cette somme soit alloué au loisir. C'est donc une bonne nouvelle », explique-t-il.

Le quartier de Saint-Norbert en tirera d'ailleurs des avantages économiques. Selon l'ancienne coprésidente du Groupe Action Saint-Norbert, Joanne Therrien, 85 % des gens qui viennent à Winnipeg arrivent par Saint-Norbert. « La réserve de parc deviendra donc un des premiers attraits touristiques quand on entre à Winnipeg », dit-elle. D'ailleurs, le premier ministre estime que 25 000 personnes devraient la visiter chaque année.



photo : Simon Gouin

L'ancien maire de Winnipeg, Bill Norrie, le président du Conseil du trésor, Vic Toews, l'ancien premier ministre Duff Roblin et le premier ministre, Gary Doer, ont annoncé la création de la réserve de parc Duff Roblin.

1re phase

L'investissement pour la création de la réserve est de 3,2 millions $. Le fédéral octroie un peu plus d'un million $. Le reste provient du gouvernement provincial. Cette somme sera allouée aux infrastructures. Pour s'assurer que la réserve réponde à la demande des citoyens, des consultations publiques seront faites pour connaître leurs goûts.

À long terme, les organismes espèrent qu'un centre d'interprétation sur l'histoire du canal de dérivation verra le jour sur la réserve. « La phase deux du projet pourrait bien prévoir le centre que nous avons demandé. En attendant, on se réjouit de la phase un », indique Normand Gousseau.

Honneur

La nouvelle réserve de parc portera le nom de l'ancien premier ministre manitobain, Duff Roblin. « C'est un grand honneur pour moi », note ce dernier.

Après l'inondation majeur de 1950, il a décidé de construire le canal de dérivation. « Face au désespoir de la population qui avait perdu beaucoup, nous avons pris la décision qui semble d'une évidence maintenant : construire le canal », explique-t-il.

La population de Winnipeg lui en est d'ailleurs très reconnaissante. « Il a sauvé Winnipeg », s'exclame le prédisent de la fondation de Saint-Norbert, Bob Roehle. « Il est un symbole de courage et de détermination. Il fallait une personne pour avoir l'idée du canal et c'est Duff Roblin qui l'a eue », constate le président du Conseil du trésor, Vic Toews.

T'es parent avec qui, toi?



Coucou! Coucou! Qui est ce p'tit bout de chou? C'est moi, **Gabrielle Lucille Marie Bisson**, fille de Renée et Martin Bisson de Saint-Georges, Manitoba.

Née le 17 juillet 2007, je suis la fierté de mes arrière-grands-mères, Mme Flore St-Onge de Saint-Boniface et Mme Marie Houde de Debden, Saskatchewan.

Ma gaieté fait la joie de mes grands-parents, Valérie et Guy Sylvestre du Parc Windsor et Lucille et Henri Bisson de La Broquerie.

J'adore me faire prendre par mes oncles et tantes : Serge et Francine, Gäëtan et Angèle, Ronald et Krystal, Julie, Stéphane et Roxanne. J'envoie des bisous à mes cousin(e)s; Émilie, Alex, Caroline, Benoît, Isabelle et Marianne! J'suis fière d'être des vôtres!

L'avenir grandeur nature

L'agriculture, c'est le cœur d'un pays fort et prospère. Alimentation, santé, énergie, environnement… l'agriculture s'étend à tous les secteurs.

En véritable leader, FAC contribue à l'avenir de l'industrie agricole en diffusant ce message auprès de tous les Canadiens et Canadiennes. Pour y arriver, nous avons conçu une publicité télé, vue par plus de 10 millions de téléspectateurs canadiens, ainsi qu'une foule d'outils promotionnels.

Et nous vous encourageons à répandre le message, vous aussi. Visitez fac.ca/avenir ou votre bureau de Financement agricole Canada local pour obtenir autocollants, sacs et plus encore.

Profitez de votre visite pour découvrir nos produits de financement novateurs, nos services de formation en gestion et même notre capital de risque. Tout a été conçu pour aider votre entreprise à grandir. Car en agriculture, aucune autre organisation n'égale notre expérience et nos connaissances, comme aucun pays n'égale le nôtre en matière d'agriculture.

Pour plus d'information, composez le 1-888-332-3301.



Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canadä

Visitez fac.ca/avenir ou votre bureau FAC local pour obtenir autocollants, sacs et plus encore

L'agriculture, au cœur de la vie